

Amour et libertinage.

Au siècle dernier, son libertinage était fleurissant, ce siècle fut par excellence pour lui le bon moyen de cultiver le clair-obscur de sa raison d'aimer la femme, mais ce fut aussi un bon moyen pour repenser l'usage des mœurs.

Les mystiques et les dévots d'une rigueur insoutenable, ces gens qui pour la plupart étaient membre d'une secte qui pratiquait un culte au Démon, Lucifer, n'étaient à vrai dire que de vrais aristocrates qui rejetaient le libertinage.

Ces bourgeois conjuguaient ma liberté de pensée l'amour et l'acte sexuel, comme un mépris envers la religion, un amour contraire à la divine philosophie qui protégeait les bases de leur morale.

Mes amours passionnés de très grandes envergures sexuelles, n'avaient pour prédicateurs que la mauvaise foi de mes rivaux, puisque sur les grands boulevards, les boîtes de nuit ou dans les salons parisiens, la débauche parfois teintée d'une grande perversion sexuelle côtoyait la décadence morale. Dans ma recherche sans retenue des plaisirs sexuels débauchés, mais aussi mon goût immodéré des plaisirs de la chair, je passais bien souvent de l'une à l'autre de mes maîtresses pour en découvrir le parfum de leur corps, aussi ces femmes avaient tendance à vouloir profiter des bienfaits de mes relations sexuelles très coquines.

Le libertinage avec mes coquines maîtresses, ne fut pas toujours de tout repos, bien qu'affranchi de toutes religions, mon libertinage eut donc un contenu beaucoup plus pervers pour profiter du bien sexuel sans ne jamais remettre en cause les vérités contraires aux bonnes mœurs.

Afin de garder extrêmement libre mes paroles, mais aussi mes actes très hardis, même désinvoltes vis-à-vis des conventions morales, du savoir-vivre, dans mes actes bien trop libre, parfois même indécents face aux mœurs, m'obligèrent pour cela, à modérer mon comportement de libertin de manière à les faire assumer par mes amantes.

Mon attitude de libertin, peut-être un peu banale dans ses théories philosophiques qui ne refusaient ni le plaisir ni la douleur, restait tout de même adepte de l'amour spontané pour se lâcher dans tous les sens du mot pour aimer les vrais plaisirs de la chair.

Parfois licencieux, athée ou simple mortel, je rejetais évidemment les conventions morales, sociales et religieuses dans une soif irrépressible de liberté pour protéger ma propre liberté d'aimer.

Même si la haute aristocratie rejetait le viol de la morale publique, leurs jurons, leurs insultes n'étaient vraiment que sacrilège face à mes convictions sur les plaisirs du sexe.

Il me fallut bien souvent affirmer mon autorité personnelle sur l'amour, même s'il ne fut pas toujours bon d'afficher mon insouciance dans mes paroles cela afin d'honorer mon libertinage.

Je témoignais à ma manière du renouveau de la liberté sexuelle, mais aussi je préconisais un retour à l'amour même pervers estimé naturel cela même au mépris de l'opinion générale du beau monde, mais surtout de la soit disant morale.

Je ne faisais surtout pas preuve de cynisme, je ne m'opposais pas non plus aux normes morales puisque je remettais sans cesse en cause au nom de l'ordre naturel les choses de l'amour, mais aussi les joies et le bonheur de s'aimer.

Même si je n'étais qu'un jouisseur qui ne craignait pas de défier la puissance divine pour donner de l'amour aux femmes, est-ce à dire que je n'étais qu'un libertin assoiffé de plaisirs, un garçon qui s'alignait parmi les anti-moralistes.

A mon grand désespoir, je dus démontrer une totale indifférence à la religion, la société et aux mœurs pour élever mon prestige de libertin au point le plus haut de la sphère céleste, au-dessus de l'horizon d'un grand amour pour inverser le temps qui me séparait du vrai bonheur.

Souvent, dans mes jeux de l'amour infâme, je violais les lois de l'équilibre sexuel tout simplement pour torturer certaines femmes grossières, ces femmes sans éducation qui ne voulaient que du plaisir là où cela leur faisait un peu mal, mais aussi beaucoup de bien, je veux dire juste

au bas du ventre.

En toute discrétion et impunité, mes amantes qui pour la plupart étaient des épouses, des mères de famille, se complaisaient à tromper leur mari dans les bras d'un libertin audacieux qui savait les conduire dans le péché le plus salace.

Les belles dames de la haute aristocratie bien trop longtemps tenues en bride par leurs époux jaloux, aimaient vraiment se prêter à cœur joie avec ma complicité, aux plaisirs très débauchés en matière de perversion. Elles ne retrouvaient la paix que dans des relations sur mesure pour profiter de la vie avec moi et ma petite folie amoureuse, surtout lorsque je leur inventais un genre d'amour crapule plein de passion érotiques.

Ces galantes dames très douces, idéalisées mon libertinage comme un cadeau du ciel, un bonheur qu'elles plaçaient comme une aspiration à la liberté sexuelle. Il était désormais évident pour ces dames, qu'il s'agissait bien de libérer la société des anciens tabous qui voyaient le péché dans l'acte sexuel du plaisir, mais surtout pas dans la misère sexuelle envers elle-même.

L'esprit libertin qui m'envahissait, développé tout au long de mon parcours des Lumières auprès de mes amantes, comme un poème d'amour sous la plume des grands écrivains qui surent parler des femmes et de l'amour.

Les espaces de rencontre parisiens m'autoriser parfois à percer un monde discret, des endroits qui rendaient difficiles certaines rencontres amoureuses, surtout celles qui intégraient dans les rapports sexuels entre tous les individus, l'objet d'interdiction rituelle ou religieuse en général. C'étaient des instants très pervers pour les adeptes du diable de l'amour qui ne trouver le bonheur que dans des actes obscènes de manière lubrique, des rapprochements sexuels odieux, des amours qui ne pouvaient être évoqué dans la conversation, mais qui ne pouvait faire non plus, l'objet d'aucune critique.

Dans ces lieux de réunions perverses, les exhibitions imparfaites de certains convives, la polygamie mais aussi les pratiques audacieuses de l'amour qui frôlaient la démence, restaient amplement incontestées.

Leurs pathologies étaient bien souvent caractérisées par leurs comportements sexuels fondés sur le choix quasi-exclusif de certaines pratiques sexuelles atypiques.

Ces gens habitaient aux bars à hôtesse, ce genre de lieu où les rencontres se finissaient généralement dans leur home où bien encore dans des chambres d'hôtel, parfois même par des galipettes dans leurs véhicules, étaient de notables personnages que l'on ne pouvait soupçonner, ni être animé de perversion sexuelle. De nombreux gays, mais aussi des lesbiennes, jeunes ou moins jeunes, fréquentaient également ces grands rassemblements très libertins qui rassemblaient aussi les couples échangistes, bien que ce fut un endroit très privé, il suffisait d'être un peu déglinguant pour y accéder.

Je ne montrais jamais une relative distance morale par rapport aux pratiques sexuelles des uns ou des autres, les femmes en jupe courte ne s'interdisaient aucun dévolu pour s'affirmer émancipées dans ce champ libertaire afin d'y faire leur place. La sexualité de groupe restait associée à une relative discrétion, mais chacun possédait un véritable mode pour s'instituer libre et émancipé comme les autres, c'est à dire le petit peuple, celui qui osait exposé ouvertement, que l'amour, le sexe n'étaient réservés qu'à la procréation.

J'abordais sans complexe avec ces gens-là, tous les sujets qui accompagnaient le bonheur sexuel pour ne pas confondre le sexe dans son esthétique avec le démon gouverner par l'église, même si les pratiques sexuelles théoriquement libres de disposer de son corps, appartenaient à l'émancipation sexuelle des femmes mais aussi des hommes., cependant, l'amour charnel avait encore ses détracteurs. Endosser une image de libertin, n'était pas un lourd fardeau car ma sexualité s'avérait indissociable des plaisirs que je partageais avec ces belles dames.

Le non-conformisme de mes rencontres ne pouvait atteindre l'irrespect de mes partenaires pour ces choses de l'amour, bien au contraire cela favorisait ma pratique de l'amour pervers dans mes rencontres intimes avec ces femmes qui privilégiaient l'exhibitionnisme, mais aussi le

voyeurisme pour se masturber en groupe. Toutes ces belles muses n'étaient pas des lesbiennes accoutumées aux difficultés de jouir en solo, mais des femmes qui s'impliquaient de facto dans une sexualité de groupe pour s'entendre dire qu'elles n'étaient que d'agréables salopes. La diffusion de ces mots orduriers les touché et les initié à jouer les putin, ainsi elles apparaissaient comme des pécheresses, aussi leurs fantasmes les motiver aisément à franchir tous les interdits vers une sexualité démentielle.

Elles considéraient surtout certaines de leurs relations bisexuelles, comme appartenant précisément à leurs fantasmes, ceux de leur adolescence où elles ne rêvaient que des plaisirs de la chair.

Cependant, si beaucoup de mes maîtresses voulaient régulièrement me voir monté en puissance dans nos relations sexuelles, ce n'était que pour développer leur propre puissance amoureuse, mais aussi favoriser le développement de leur désir d'être possédée corps et âmes. Lors de ces soirées privées, je m'organisais pour ne pas entraîner un lent déclin dans ma fougue libertine, mais aussi surtout pas une déchéance orientée vers une sexualité qui put évoqué ouvertement un consumérisme sexuel.

Toutes ces gens approuvaient eux aussi la notion de liberté sexuelle, leurs relations extra-conjugales devenaient ainsi légales face à l'église, la morale, la société, cela sous entendait dans leur esprit l'admission de l'amour des temps modernes.

Mon vocabulaire devenait rapidement complaisant lorsque je leur parlais d'amour, aussi, les termes employaient dans mon langage de libertin avaient alors toutes les formes d'une sexualité hors du commun.

Les femmes savouraient la perversité de mes paroles pour tromper leurs petites culottes blanche d'un venin qui réchauffait leur corps en chaleur amoureuses. Elles avaient rapidement tendance à passer de leurs fantasmes à une sorte d'orgies, un mélange d'amour lesbien et hétérogène pour se donner à moi et à d'autres femmes dans de folles partouzes inclassables, des amours contraire aux bonnes meurs.

Leur grand besoin d'amour, de sexe, tenait une place incontestable dans leur usage des plaisirs de la chair, si-bien que ces femmes adeptes de la sexualité de groupe se désignaient émancipées, mais elles préféraient tout de même être de coquines libertines ou tout simplement des femmes sexuellement libéraient du sarcasme de la piétée morale.

Dus-je enfermer l'ensemble de mon libertinage dans des pratiques délimitées par la bonne société, cela aurait été en effet me restreindre à une forme de sexualité ordinaire ou le manque d'imagination m'aurait conduit à vivre un amour nourricier, cela je n'en voulais pas puisque mes scènes d'amour n'avaient pas de limites. Mes amantes regardaient le triolisme très érotique pratiquait par certaines des convives, leurs attouchements les conduisaient à des éjaculations extrêmement jouissives, elles recherchaient le plus possible à combiner leurs plaisirs dans une situation où il me fallut devenir l'objet de leur folie amoureuse.

Les activités érotiques avec des accessoires tel que les sexe-toys étaient fréquentes, les douces musiques, les odeurs du sexe et l'ambiance raffinée, augmentés les plaisirs de ce petit monde très pervers. Leur sensation de plénitude évoquait alors le vrai paradis terrestre, leur état d'innocence les rendaient disponible pour partager leur folie amoureuse, ainsi leurs folles orgies combinaient toutes les audaces les plus effrontées possibles, ainsi elles goûtaient à tous les plaisirs de la chair pour concevoir dans leur corps, la pocessions du diable de l'amour qui les faisaient hurler d'un grand bonheur sexuel.

Leur recherche totale des plaisirs pervers, se rattacher à une part d'ombre dans leur existence non-conformiste pour se libérer de la pudeur de leur milieu social, ces gens affirmaient même que cet amour pervers les soumettez à vivre une vraie liberté sexuelle avec hardiesse et fermeté.

Ces gens rattachaient volontairement leur liberté sexuelle à l'air du temps, une liberté qui les emportait tout simplement dans un imaginaire absurde, un lieu où le fait de ne pas être autonome les enivrés, un monde où il leur fallut devoir se baser sur des règles reçues de l'extérieur, une

conduite qui les inscrivait amplement dans un carcan assujettis à l'anti-morale. Le sexe ne concerner surtout pas que la femme, car les hommes interprétés le sexe comme une possibilité à conserver les vrais valeurs de l'amour. Ils se formaient des couples hétérosexuels, mais aussi et surtout des amours homosexuels, des couples ou l'adultère conditionner les rapports entre les femmes et les hommes de tout bord.

Participer à cet ensemble d'échange sexuel très pervers pour ne pas être surveiller, ou guetter par de vieilles femmes qui n'appréciaient pas vraiment la sexualité de groupe, m'obligea à plonger dans un échappatoire afin de faire l'amour classique avec ces vieilles femmes grimaçantes, ces mégères de bonnes famille avec leurs contorsions du visage qui auraient répugner même le diable.

Les usages sexuels de mon genre de libertinage, ne pouvaient m'imposer le schéma de toutes ces vieilles carnes dans mes bras, mais il me fallut jouer de nombreuses scènes érotiques encadrées par ces vieilles qui jouaient les grues pour me plaire.

Derrière cette liberté du type corrompue, se redéfinissez une multi-sexualité qui intégrait dans son giron des couples de tout milieu social, des gens qui se livraient à un amour pervers dans une logique la plus large possible pour se déculpabiliser de leur comportement très salace, mais aussi de leur comportement plus proche de la démence sexuelle. Il leur était nécessaires de pratiquer un amour multi-sexuelles pour s'affirmer satisfait de leur passion pour le sexe, ainsi ils montraient leur appartenance libertine à toutes ces gens, homosexuelles, travestis hommes ou femmes trans ou bisexuelles. Toutes ces gens qui m'entouraient, s'affranchissent aisément non seulement de la morale, mais aussi de mon genre de libertin qui n'avait vraiment pas sa place dans ce lieu aux motifs sordides.

Bien que satisfaites par ce type de relations libertines, cet amour supposait être contraire au mal associé à la définition des règles de la maison, ces vieilles femmes inspirées par le diable, ces dames machiavéliques aimaient se livrer à un amour infernal qui me réduisait à n'être que l'instrument de leurs plaisirs.

Ces belles femmes contemporaines restaient liées à une montée en puissance de l'individualisme amoureux pour me garder bien à elles, aussi elles paraissaient presque toujours étendre leur libéralisme sexuel dans notre intimité, cela de manière à savourer notre sexualité démentielle, aussi, ces vieilles dames discernaient très bien la mise à distance de leur imaginaire, non seulement comme étant le vrai modèle de leurs rêves fous, mais aussi comme un moyen de reconstruction positif de leurs plaisirs sexuels qui s'atténuaient avec leur âge avancer. Elles cherchaient ainsi à démontrer que leur liberté sexuelle pouvait se dissocier de leur épanouissement amoureux.

Dans cette démarche, elles avaient aussi leurs propres petits secrets, des fantasmes qui ne devaient surtout pas être connu d'autrui, mais des secret de polichinelle supposé en fait, être connus de tous les convives. Elles préservaient par l'inviolabilité leur secret de manière à ne pas permettre aux autres de relier leur folle perversion à une certaine forme de volupté, puisque les plaisirs fous des sens, la jouissance d'une sexualité profonde leur apportaient une grande satisfaction, mais aussi les plaisirs de leur esprit tortueux.

Ceci restait cependant une hypothèse certes très séduisante qui suscitait vraiment leur adhésion pour participer à la mouvance de l'amour libre et émancipé, elles ne se détachaient pas non plus de l'amour à mon égard dans une perversion qui constituait une vraie culture sexuelle avec ses codes anti-moraux.

Les confidences très coquines de mes maîtresses, étaient parfois très odieuses, bien qu'elles s'exprimaient librement, elles parlaient bien souvent de ces jeux interdits qui les rendaient très vulnérables, mais elles m'avouaient aussi leur infidélité conjugale pour booster leur amour dans mes bras.

Certaines d'entre elles m'avouaient aussi qu'elles passaient parfois leurs nuits avec une des participantes de ces soirées un peu trop arrosée, puis, assez curieusement, elles avaient envie de me prouver qu'au lit, rien ne pouvait vraiment les résigner à recevoir mon amour très explosif pour sublimer les joies des plaisirs de la chair..

Parfois, ces dames pensaient qu'elles pouvaient jouir dans la pratique sexuelle d'une masturbation de leurs organes sexuels féminins, mais j'eus tout de même un grand mal à devoir accepter leurs amour solitaire, aussi, leur détresse amoureuse ne me procurait plus aucun vrai plaisir.

Leurs folies sexuelles étaient presque douloureuses, il me fallait même les regarder devenir des chiennes assoiffées de chair humaine, pour ne pas les voir souffrir je les pénétrais là où cela leur faisait un peu mal, mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

Elles étaient tellement pleines de bonne volonté à mon égard que je n'osais pas leur refuser mes élucubrations perverses qui les transportaient au septième ciel, mais ces garces en redemandant encore de ma petite folie amoureuse, je m'exécutais sans mot dire, je prenais un courage inouï à les satisfaire.

Souvent, elles pensaient que je ne pouvais plus jouir comme elles le souhaitaient, mais à vrai dire je ne tenais pas plus que ça à leur donner des joies qu'elles n'appréciaient même plus, tant elles étaient devenues des sous êtres, de folles femmes très perverses qui ne reculer devant rien, pas même la mort dans mes bras. Elles étaient toutes copines, mais elles ne se partageaient surtout pas les confidences que je leur murmurais sur l'oreiller pour garder bien à elles mes chaudes érections. Leurs douces caresses sexuelles faisaient appel à un amour très débauché, mais elles se transformées la plupart du temps en de véritables câlins chargés de tendresse qui faisaient frissonner tout mon corps.

Elles ne se sentaient jamais humiliées et n'évitaient encore moins mes pratiques perverses, elles ne mentaient jamais sur leur besoin de sexe, masculin ou féminin, pour ne pas paraître cruche, elles avaient vraiment envie de m'entendre leur parler de cet amour cochon dont elles rêvaient pour jouir intensément.

Elles n'avaient aucun problème vaginal, mais pour trouver des solutions très jouissives, elles pratiquaient la fellation dans toutes nos relations sexuelles, parfois même je les maudissais car je n'étais bien souvent pour ces dames, que l'objet de leur démence sexuelle.

Durant cette fastidieuse époque, je ne chicanais pas sur les plaisirs de l'amour, puisqu'elles ouvraient grand leurs yeux pour profiter des images charnelles de nos corps trempés de suaves chaleurs sexuelles, d'une grande douceur exquise car tout leur faisait plaisir, ainsi elles redécouvraient le corps, le sexe pour en réalité, ne devenir que des allumeuses pour mieux savourer le nectar de l'amour.

Depuis quelques temps, certaines de mes maîtresses connurent de vraies pannes sexuelles, si-bien que la pénétration vaginale ou anale leur faisait horreur, mais elles se retournèrent sur un amour relatif aux sensations d'un bonheur intense qui les envenimait d'une rage sexuelle envers moi, un amour sensitif, un corps à corps où la chaleur de mon corps les transportait dans une psychose obsessionnelle limitée au seul sujet de leur fantasme vraiment très pervers.

Le plaisir de mes amantes qui les faisait vibrer, les obligeait bien souvent à vivre un engagement total dans une relation de couple homosexuelle au féminin, elles faisaient l'amour ensemble, mais pour éprouver bien plus de plaisir, ma proximité physique leur servait à booster leur ardeur.

Elles avaient besoin d'exister aussi à travers mon corps, mon sexe pour se sentir affoler afin d'éprouver une jouissance généreuse, aussi certaines pratiques sexuelles très audacieuses leur faisaient perdre la tête, très excités, elles devenaient des monstres que l'amour foudroyait de toute part.

Il me fallut bien souvent m'évertuer à leur faire un grand bien, surtout là où cela leur faisait un peu mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre pour les garder en transe et profiter de leur démence.

Ces belles nymphomanes ne cherchaient pas spécialement à me faire du bien, car dans le silence

de leurs pensées crapules, elles se donner du plaisir pour continuer à réclamer des sévices sexuelles entre elles pour ainsi augmenter les joies de leur amour détraquer.

Ces femmes n'étaient surtout pas des saintes ni touches, mais de vulgaires personnes qui affectaient sans détour un air innocent, elles se donnaient même une apparence de sagesse, voire de pruderie pour ne pas être considérées comme de simples putes sans vergogne..

Elles n'avaient ni honte, ni pudeur, leur manière de femmes effrontées se confondait bien souvent dans mon libertinage.

Depuis leur adolescence, elles avaient mises leur propre fierté de côté pour ne pas s'effacer face à l'amour, même qu'elles s'exposaient femmes fatales pour relever leurs yeux vers certaines images de l'amour, ainsi elles restaient des femmes libres et émancipées, aussi ces dames revendiquaient assez souvent leurs droits d'aimer l'amour et le sexe.

Comment aurais-je pu négliger ces belles femmes conçues pour me donner de l'amour, libertin, il me fut vraiment impossible de vivre l'abstinence, aussi, je ne culpabilisais jamais d'aimer la femme et l'amour.

Même assez rebelles, elles n'éprouvaient jamais de la haine contre ce stéréotype de libertin qui façonnait mon personnage de lover boy, cependant, il me fallait à chaque fois entretenir mon style de vagabond de l'amour pour ne pas sombrer dans leur félicité sexuelle.

Lorsqu'elles entamaient des préliminaires sexuels qui n'avait vraiment rien de pingre, avec leur partenaire homme ou femme, elles faisaient le nécessaire pour évoluer dans une situation qui leur convenait vraiment pour ne pas rendre leur relation sexuelle méprisable.

Ces belles mousmés se sentaient à l'aise en se lançant dans des situations très grotesques, leurs images s'apparentaient à des cover-girls que l'on retrouve sur la toile, des filles de joie gagne petit du monde de la prostitution. Pourtant ces dames ne faisaient sûrement pas semblant de prendre du plaisir dans mes bras, mais je n'étais qu'un vilain libertin qui ne faisait que passer dans leur vie, dans leur lit.

La trahison dans leur couple conjugal les exciter, loin de leur conjoint, elles avaient la tête pleine d'idées pour dépasser les interdits et amorcer une vie bien plus trépidante entre des draps chargés des senteurs de l'amour qui les embaumées.

Rien ne pouvait plus m'étonner, lover boy ou libertin, mon extravagante existence connut plein de péripéties amoureuses, mais aussi de nombreux rebondissements plus extraordinaires les uns que les autres dans ma vie sexuelle. Il me fallut bien souvent, adopter une parfaite science d'approche tout en douceur avec certaines bourgeoises bienveillantes, car durant nos rapports sexuels, ces femmes appréciées en général être gratifiées de divinité représentées sous la forme de femmes glamour, belles et bien faites pour les joies de la chair. Lors des préliminaires, je soignais les bons endroits pour envenimer leur sexe tout en gardant au fond de moi les mystères de leur plaisir.

Sans donner la moindre explication, elles s'extasiaient en attendant l'arrogance de mon amour très sexuel, aussi, ces agréables pécheresses qui aimaient beaucoup les odeurs du sexe et la chaleur qui suintait sur nos corps en fusion, me réclamer de leurs faire mal, mais aussi toujours un grand bien juste au bas du ventre.

Ces diaboliques dames redécouvraient ensemble, certaines pratiques lesbiennes qui les régalaient, puis n'étant plus en phase avec leurs propres désirs de pénétration vaginale, elles se courbaient vers moi pour recevoir l'amour anal qui les faisait crier de plaisir.

Peut-être même que ces dames exigèrent un grand amour de mes aptitudes physiques de lover boy très irraisonnable, puisqu'elles appréciaient tout de même que je ne renonça jamais à ce que je leur donne du vrai plaisir dans leur soif d'amour débauché, mais aussi très abject, car ces femmes étaient capable du pire dans leur allure et leur comportement ignominieux et turpide, voire même bien trop inqualifiable surtout pour ces belles dames de la bonne société.

De manière à être un libertin sans peur et sans reproche, il me fallait décrypter tous ces trucs insoupçonnés qui les réincarnaient, les transformer en de vraies putains, des catins, un genre de

putes qui marchandaient aussi l'amour entre elles pour obtenir de plus grands plaisirs. Ces belles parisiennes n'étaient surtout pas toutes des cougars qui se métamorphosaient en divinité, mais des femmes qui voyageaient souvent dans leurs fantasmes pour ainsi conforter leur émancipation sexuelle en restant libre de leur choix de l'amour, mais aussi de toute la perversité qui les entourait.

Elles ne me privaient jamais de leurs douces caresses alléchantes pour atteindre leurs objectifs sexuels, lorsqu'elles dégainaient leur charme amoureux, sensuel et très érotique mais aussi doux et très agréable, elles me demandaient en échange de leur manifester bien plus de gratitude pour les soumettre à une sexualité très cochonne.

Mon venin amoureux les conduisait vers une sexualité très épanouie, mais il n'était pas question dans ces moment-là, d'intimité entre elles puisqu'elles préféraient me provoquer pour les sodomiser, cet amour cochon favoriser leur perversion, si-bien qu'elles ne ressentaient plus aucunes douleurs lors de nos rapports qui auraient causés un grand déshonneur pour les gens prudes.

Elles avaient l'impression d'avoir de vrais orgasme lorsqu'elles faisaient l'amour entre elles, mais leur orgasme les rendaient bien plus disponibles pour expérimenter de nouvelles sensations dans la masturbation en se pénétrant un sextoys dans le vagin.

Cela concernait avant tout, ces belles femmes qui jouaient beaucoup de leur image glamour pour m'enivrer de leur amour crapule, ces dames qui ne pouvaient atteindre l'orgasme que dans des pratiques sexuelles ignobles.

La masturbation clitoridienne qu'elles pratiquaient entre elles jusqu'au couit, les conduises à de vrais orgasme végétaux, pour ces dames qui s'affirmaient être des femmes dignes et rangées auprès de leurs époux.

Cependant, ces hommes qu'elles jugeaient être de minables amants, elles les rengeaient dans la catégorie des gens asexués, elles ne supportaient plus ce genre d'individus dans la tradition de l'amour courtois, ces maris avec qui elles devaient partager cet amour qui à leurs yeux ne représenter plus qu'un devoir domestique.

Ces vedettes de la tromperie, n'imaginaient sans doute pas combien je m'en orgueillissais de leur donner cet amour pervers qu'elles ne trouvaient pas dans leur lit conjugal, voilà pourquoi je leur faisais l'amour en puissance pour bousculer leur pauvre vie sexuelle qui les faisait vieillir bien avant l'heure en détruisant leur libido auprès de leur conjoint.

L'aventure libertine dans mes bras leur donner raison de leur infidélité, cette vie pleine de surprises les faisait rêver d'un amour sans détour pour pratiquer une vraie sexualité, cela afin d'accéder à sa forme la plus honteuse qui les faisait jouir à profusion.

Elles donnaient un caractère magique à ces choses sacrées de l'amour, surtout lorsque je les conduisais dans mon jardin de l'éden où le ciel bleu éclairait leur bonheur de m'appartenir, aussi elles n'excluaient pas mon droit d'abuser de mon pouvoir masculin pour m'intéresser qu'au seul plaisir de la chair.

La vaillance de mes exploits sexuels ne m'autoriser pas toujours à dépasser mes capacités physiques, parfois je payais très cher mon libertinage car elles m'en demandaient bien trop de cet amour qui leur faisait un peu mal, mais beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Ainsi je n'étais bien souvent qu'un pantin bien sexué pour leur donner de grands plaisirs, mais elles n'étaient jamais complètement rassasiées de cet amour très dévergondé pour apaiser leurs fous désirs.

Dans ces spectacles où le Cupidon devenait un fou d'amour pour les satisfaire et assouvir leur démente sexuelle, je subissais leur propre perversion.

Même si dans les premiers temps de nos relations qui exprimaient nos désirs amoureux, avec les efforts sexuels qu'elles m'obligeaient à faire pour les conduire au Paradis pour ne pas perdre en intensité dans leur folie sexuelle, leurs baisers fougueux précédaient toujours des actes très

répugnants, un amour qui me dégoûtaient bien trop souvent.

Le simple contact de leur peau sensible aux chaleurs de l'amour, provoquait mon excitation des sens, puisque l'amour, le sexe et mes désirs, rendaient mes actes encore bien plus coquins, cela générer ma passion pour les plaisirs de la chair.

Puis il entra dans ma vie une drôle de femme avec ses jupons virevoltants, elle faisait briller l'amour dans le regard des hommes, le mien surtout puisqu'elle était une figure des nuits Parisiennes comme à la Belle Époque, mais elle utilisait toujours ses charmes pour dévergonder les jeunes filles qu'elle approchait, cette femme aimait initiée les jeunes demoiselles à l'amour lesbien.

Cette jolie jeune femme connût un destin jalonné de drames, des souffrances auprès d'un homme sans scrupule qui l'avait alors livrée à une vie désordonnée dans le milieu des cover-girl.

L'existence de cette femme au destin exceptionnel qui connut les plus grands cabarets de la capitale, fut pour elle une sorte de séjour prolongé dans le feu de l'enfer, un lieu damné où il lui fallut subir tous les outrages, cela dans des situations très pénibles au quotidien de ses jours avec un homme sans scrupules dans les affaires de la prostitution.

Bien qu'étant une jeune femme modeste, elle ne vivait que pour gravir vers une vie de joie et d'amour, puis enfin devenir célèbre pour marquer sa légende de femme libre et émancipée, une légende qui depuis quelques temps déjà se raconter dans le milieu bourgeois pour glorifier ses prestations sexuelles.

J'eus vite fait le tour de ces balivernes bourgeoises, ces propos futiles que leurs adressait les gens des passe-temps sans intérêt qui la heurter car elle rêvait de monter sur les planches du casino de Paris, ainsi elle aurait pu laisser éclater sa fougue de femme fatale, ses belles prouesses auraient pu illuminées les yeux des hommes, surtout dans ses exhibitions où elle aurait bien aimé levée très hauts ses jolies jambes pour épater la galerie.

Parmi les autres femmes qui souvent l'entouraient pour s'abriter derrière son prestige de femme très séduisante et charmante, mais aussi très sexualisée, son éclat raisonner de désirs que pour le corps des jeunes filles qui l'admiraient. Je dus en souffrir car elle me plaça au second plan de ses amours. Cette jeune femme fréquentait les lieux mythiques de Montmartre, de saint Germain des prés et les tripaux de Montparnasse. La plupart des cabarets de Paris avaient accueillis son personnage, surtout parce qu'elle était une jeune femme aux allures d'une personne qui ressemblait à un dessin de sirène mythique, une divinité aux vagues images lointaines du Paradis, je désespérais de la posséder.

Le dessin du contour de son doux visage semblait être exécuté aux ciseaux, il n'y avait rien à retoucher pour embellir cette damoiselle d'origine noble, cette beauté aux traits qui affichaient le sourire de l'amour.

Elle croquait depuis longtemps déjà l'amour avec de belles jeunettes, des adolescentes à peine ouvertes à ce qu'elles appelaient alors les plaisirs de la vie.

Grâce à son amour endiablé, un amour où son jeux de jambes encanailler ses jeunes amantes, le résultat de ses actions très perverses, vulgariser l'amour pour éprouver un plus grand plaisir, aussi, très vite le succès de sa perversion devint un spectacle qui ameuta les jeunes et jolies lesbiennes Parisiennes.

Cela me donna envie de connaître la gloire, le succès auprès d'elle, mais j'étais tout de même tourmenté par la crainte de voir cette jolie personne aimée et préférer ces adolescentes, ces filles qui ne manquer pas de fidélité et restaient attachées à la jolie jeune femme qui était elle aussi, très attaché à toutes ces jeunes et jolies lesbiennes que je jalousais.

Son personnage libre et sensuel, mais tout de même un peu canaille de femme émancipée, lui permit d'accepter de ses jeunes amantes un statut de maîtresse farouche, puisqu'elle était une vraie pécheresse qui savait exprimée avec son corps de poupée les plaisirs de la chair.

Cette jeune femme indécente qui se foutait des préjugés moraux, développer toujours une vraie amitié sans faille avec ses amantes, cependant elle ne dévoilait pas toujours sa perversion

sexuelle, ni encore moins ses émotions de lesbienne pour ne pas apparaître une femme tragique, une nymphette qui ne recherchait que le sexe et l'amour. Bien qu'elle ait beaucoup apprécié sa compagnie, il ne vit pas comment faire pour la garder sienne, puisqu'il lui fallut être entièrement dévoué à la cause des féministes, c'est ainsi qu'elle devint cette drôle de femme sexuellement très aventureuse, une femme mise au solde de ses amours dans des événements parfois un peu tragiques où elle fut victime de sa propre perversion sexuelle.

Cette jeune femme personnellement meurtrie par son passé avec les hommes, ne put vraiment quitter définitivement la grande scène de la vie parisienne par la petite porte, car elle demeurerait toujours habiter par l'amour.

Loin de sa vie dépouillait de tout sentiment, elle trouva enfin la paix dans son prestige de femme glamour auprès d'une gentille provinciale, une fille venue à son tour chercher l'amour en rêvant d'un Paradis comme l'on envoie dans les contes de fée. Il fallut me retirer en silence derrière le rideau des amours perdus, car cette jeune et belle femme me chassa de sa vie pour aimer sa nouvelle compagne.

A l'heure où la plupart des femmes, surtout ces belles parisiennes solitaires, cherchaient à se dévergondner pour voyager au royaume de l'amour, je tombais toujours à point pour aimer ces belles dames nostalgiques dans Paris.

Mais il y avait aussi l'histoire de ces jeunes adolescentes passionnées d'amour et de sexe, ces jeunes filles qui se destinaient à cœur ouvert, parfois dans des aventures où elles rencontraient souvent de jeunes hommes charmants, des garçons qui les emmenaient sillonner la ville sur leur Vespa. Comme elles devaient s'y attendre, leur course folle se finissait toujours dans une chambre d'un petit immeuble de pierres blanches.

Rapidement amoureuses de la Ville Lumière, mais aussi de ces très séduisants jeunes hommes, elles mettaient également en scène leur charme pour devenir de belles héroïnes de l'amour. Elles n'étaient point en compétition entre elles, leur passion intraitable pour l'amour ne les poussé jamais dans de folles rivalités puisque enfin les mystères de l'amour impliquaient toujours leur propre culture sexuelle, cela les encouragea à tout donner de leur corps de petites poupées.

En réalité, ces jeunes et célèbres garçons d'une vingtaine d'années, pratiquaient depuis leur plus jeune âge, des relations sexuelles avec les prostituées du bois de Boulogne, car les travailleuses du sexe aimaient bien de temps à autre, pour une pièce de monnaie, instruire ces jeunes garçons des plaisirs de la chair.

Avec ces adolescents, cette jeunesse des beaux quartiers, les jeunes filles redécouvraient l'amour masculin, bien que souvent elles dévoraient aussi l'amour que leur témoignent leurs copines, d'ailleurs la fougue amoureuse qui les envahissait,

Affichée toujours leur lesbianisme, mais leur homosexualité féminine plaisait beaucoup aux jeunes garçons.

Le combat féministe et tout son historique qui traitait de l'amour libre, elles le connaissaient bien, aussi ces jeunes demoiselles très perverses revendiquaient à leur tour, l'émancipation des femmes pour se libérer de la morale.

Il me fallut donc observer ce changement des mœurs car le caractère de cette jeunesse qui se partager l'amour sans exclusivité, ne se limitait pas au seul objet du plaisir sexuel, car ces belles minettes insensées de la capitale, savaient aussi leur faire tourner la tête en les entraînant d'ans une spiritualité divine à l'aide de la fumée de narcotique.

La vocation commune de ces jeunes gens était les plaisirs de la vie, il me fallut saisir cette chance de m'intégrer dans leur petit clan privé pour transformer ces individus, non pas à l'éveil spirituel de toxicomane, mais à les aider à se transformer pour changer leurs rêves absurdes, ceux qui les conduisaient dans la déchéance par une vision toxique, une vision définie par un modèle ancestral des drogues, puis enfin les aider à vouer leur âme à l'amour annonciatrice du bonheur.

Je souhaitais offrir une ère nouvelle remplie d'amour à ces jeunes filles pour les délivrer de leurs fantasmes, des aventures qui parviendraient à leur permettre de réaliser une part très importante

de leur potentiel, psychique et spirituel dans l'amour.

Considéré comme une tentative de corruption amoureuse face à mes propres idéologies sur l'amour, mais aussi au consumérisme sexuel, mes doctrines furent mal accueillies.

Cet amalgame de sources diverses que je voulus popularisé pour ne pas créer de conflit se retournèrent sur moi comme la notion de vices qui habitait ces jeunes gens.

Cette jeunesse véhiculait des concepts proches de certaines gens vraiment très peu recommandables, des gens qui développaient au tournant de chaque rue du quartier, des rêves, de jeunes gens qui revendaient de la drogue à la sauvette.

Ce ne fut pas très difficile pour ces jolies filles de bonne famille de tenter d'allumer le feu dans mon corps, elles cherchèrent même à m'entraîner toujours dans de chauds ébats très coquins pour bien embraser ma libido.

pour mettre en gaieté leur passion sexuelle et m'exciter sensuellement, elles aimaient entretenir des rapports érotiques et grivois entre elles, ces jeunes lesbiennes néophytes qui depuis peu sans doute avaient adhéré à l'amour bisexuel, avaient une grande attraction pour le sexe, masculin ou féminin.

Ni plus, ni moins héritières de la perversité de leurs ainées, elles ne jouaient jamais les rabat-joie, elles ne disaient surtout pas, c'était mieux avec lui, ou bien encore en toute élégance, seules mes copines savent me faire jouir éperdument.

Leurs échanges amoureux très pervers, glorifiaient leur féminité débauchée de merdeuses passionnées, aussi sans aucun mépris ces jeunes filles découvraient comment utiliser au mieux le sexe pour pimenter leur vie amoureuse.

Mon personnage au caractère souriant, mais aussi intrusif avait eu la facilité de s'introduire dans leur groupe sans vraiment y être invité, mon culot parvint même à les exciter. Elles s'imaginèrent qu'il leur fallait afficher le sérieux pour faire grimper leur grand désir de se donner à moi, cela même sous les yeux des jeunes garçons qui voulaient les garder dans leur giron. Le moment était vraiment mal choisi pour bousculer les habitudes de cette jeunesse qui supposait sans doute, que je pus librement transgresser les lois de l'amour avec ces belles jeunettes. A l'improviste, mais aussi de façon inattendue, les jeunes garçons m'acceptèrent dans leur clan, l'effet de surprise m'affecta tant et si-bien que mon excitation me redonna de la vigueur pour expliquer à ces jeunes gens que je ne souhaitais qu'être leur ami.

Le schéma sexuel que les jeunes garçons imaginèrent à mes côtés dans un jeu très pervers où ces jolies sainte-nitouche seraient les esclaves de la chair, me fit vraiment peur car devoir défier la mort, la mienne ou la leur n'était pas dans mes habitudes sexuelles de lover boy. Ils trépignèrent d'impatience de fouler à nouveau leur irrespectueux amour, mais sous réserve de pouvoir redécouvrir tout ce qui relevait du mythe de leur vie trépidante pour l'amour, ils croisèrent même les doigts afin que cette fois-ci soit la bonne occasion d'affirmer leur liberté sexuelle. La raison de leur succès était la force de leur désir, un contenu sexuel dévorant de passion pour laisser exploser leur rage d'aimer ces jeunes filles très débauchées.

Il me fut vraiment très difficile de faire plus somptueux, plus majestueux que leurs ambitions de jeunes loups fiévreux, mais échanger de courts moments avec les jeunes filles aurait été un sacrilège, une profanation du sacré, un outrage face à la vulnérabilité de ces jolies jeunes filles, aussi pour me disculper rapidement des caresses verbales qu'elles interprétèrent comme une invitation friponne, je dus rester humble.

La clé de l'extase et du plaisir absolu pour cette jeunesse, reposait sur leurs jeux pervers hétéros et homosexuel, puisque les jeunes lesbiennes leurs réclamaient de bousculer leur corps et leur cerveau dans un amour canaille pour réaliser leurs fantasmes résolument très coquins.

Leur sexualité très perverse, restait souvent en concurrence entre les garçons et les filles, mais cela ne les empêcher pas d'avoir une activité sexuelle très judicieuse, aussi pour atteindre le septième ciel, leur obsession était remplie de nombreux mystères et fantasmes, cependant, la magie du plaisir les conduisait malgré tout à faire l'amour entre eux sans interdit.

Je passais à côté du véritable plaisir de voir cette jeunesse se détourner des normes sociales, morales et religieuses pour se pervertir dans des amours salaces, cette jeunesse était susceptible même de remettre sur le devant de la scène le sacré de l'amour.

Je compris alors, que ces jeunes gens assumèrent leurs galipettes sans détour, mais aussi sans devoir masqué derrière l'écran de la morale, leur défit aux bonnes meurs. La tyrannie qui marquait leurs yeux m'effraya, leur histoire de plaisir profond qui affirmait que le seul, le vrai bonheur dans l'amour était de rester libre et émancipé me fit fuir, cet amour juvénile qui depuis encore quelques décennies était tabou, s'apparentait alors à un vrai changement des meurs. Cette liberté sexuelle à la qu'elle ils faisaient référence, n'était qu'un amour imposé par leur besoin d'exister dans un genre nouveau, dans cette société en quête d'amour où la jeunesse était sur la bonne voie pour chasser la haine ancestrale du sexe et de l'amour, mais aussi des plaisirs de la chair.

Pour m'évader de ce spectacle indésirable, je partais me plongé dans le Ventre de Paris, à la redécouverte des rues mythiques du quartier des Halles-Mont-orgeuil, puis je me promenais dans ce quartier où je connus de belles aventures amoureuses. La très riche histoire du commerce des Halles de Paris, avec ses marchés où les Parisiens et les marchands de toutes les régions Françaises s'agglutinaient pour acheter ou vendre de la nourriture, me laissa une odeur de nostalgie des temps passés. Ce quartier devenu à la fois populaire et moderne s'était embourgeoisé, mais il gardait tout de même une ambiance festive comme au temps où je croisais de jolies jeunes filles, des paysannes qui accompagnaient les marchands, des jolies paysannes qui avec leur charmant sourire aguicheur, favoriser les ventes de produits de leurs étals.

Ma promenade me transporta dans une rue chargée d'une très agréable atmosphère du parfum d'une femme que je connus jadis, une jolie bourgeoises qui ne manquait pas d'aisance dans ses rapports sociaux, ni encore moins d'audace dans ses rapports sexuels.

Cette personne très féminine sut toujours me guider dans les entrailles de son amour coquin aux mille facettes, entre ses exhibitions très perverses et ses cruelles amours pleines de charme, il me fallut alors tout accepter pour adapter ses fous désirs démoniaques pour rendre accessible les vrais plaisirs de la chair.

Les yeux dans les yeux, cette femme avait su m'exciter mais aussi attiser mes désirs de conquête de l'impossible car je m'étais autorisé à lever tous les tabous pour lui faire subir des pratiques anales qu'elles n'avaient jamais explorées.

Une fois sous la chaleur de la couette, ses caresses avaient été source d'un amour qui bien souvent avait dérapé dans une étreinte démentielle particulièrement chaude, mais aussi très perverse.

Comme de nombreuses femmes illuminée par l'image d'Apollon, elle avait aimée beaucoup le visuel de mon corps en fusion, mon image sexy l'avait conduite à une réactivité très perverse pour mettre en scène son corps de pécheresse, cette jolie dame aurait même bien aimée que l'on édificia une fresque à son effigie de femme d'une beauté séduisante et charmante, très sexualisée, au royaume des cieux de l'amour.

Le processus de son amour pervers la conduisit inmanquablement à s'auto exciter pour me prouver qu'elle maîtrisait ses émotions, mais aussi sa sexualité sous tous rapports pour prendre du plaisir, puis ainsi symboliser son pouvoir sexuel et renforcer sa complicité avec le diable de l'amour, elle prenait d'ailleurs le sexe très au sérieux pour éprouver un vrai plaisir salace.

Pour galvaniser son plaisir de la chair, elle me prouvait volontairement qu'elle ne se résignerait jamais à aimer le sexe, même dans des actions sexuelles monstrueuses afin de me montrer qu'elle pouvait alors vraiment jouir sans que je la pénètre en puissance.

Cet amour du passé avait pris fin sans bruit, ni pleure, car j'eus bien vite du mal à supporter sa perversion sexuelle qui ne me procura vraiment plus aucun plaisir, rien ne fut plus douloureux que de subir sa sexualité dépravée, cet amour qui m'avait empêché sans doute de trouver une bonne solution pour me débarrasser de ce monstre sexuel.

Je pris le métro aux invalides où le monde rencontré dans le métropolitain, évoquait dans ma vie une vraie façon d'appréhender l'âme des vraies parisiennes, puis le mouvement des foules, mais aussi le bruit d'entrechoquement des chaussures à talons hauts des jolies femmes, engageait alors dans mon esprit un incontournable besoin de deviner à la dérobée la nature divine de ces femmes.

Mais ces folles pensées généreuses pour mon plaisir des yeux, j'eus bien du mal à m'en passer, il me fallut tout de même reconnaître, sans m'emballer, que contester avec mauvaise foi sur mon attirance vers les femmes, aurait été une querelle entre ma conscience et mes désirs d'aimer l'amour, la femme et la vie. J'essayais bien de me raisonner, mais les premières tentatives de changer mon regard sur les femmes furent mémorables car le regard fixe et les sourcils froncés, une jolie dame d'une quarantaine d'années, très souriante me demanda de lui indiquer une correspondance du métro vers la station Opéra. Je dus concentrer très fort mon attention sur ses paroles qu'elle prononça avec un charme irrésistible, une voix angélique qui me désarma de toute ma splendeur de conquérant. Pour ne pas voir ses yeux bleus se refermer, je gardais mon naturel, car à moi aussi il m'arrivait d'avoir franchement peur de la pensée intérieure de l'esprit des femmes. Il fut été mal venu de ma part de lui faire du charme, puisqu'il m'arrivait parfois, de rencontrer quelques problèmes de communication pour exprimer mes sentiments, vrais ou faux. Il me fallut à tout prix invité cette jolie frimousse à une sortie cinéma, ou sur les banquettes d'un théâtre, mais lui adresser cette invitation me paraissait une tâche qui n'entraînait pas dans ma panoplie de lover boy. Était-elle une célibataire endurci, je n'en savais rien, peut-être était-elle l'épouse d'un gentil homme, un monsieur autant sérieux qu'elle le paraissait elle-même, mais il me sembla que ni l'un, ni l'autre d'entre nous n'eut vraiment envie de s'engager à tue-tête dans une relation sexuelle sur commande. Aurions-nous pu former un couple, puis faire l'amour ensemble pour le plaisir dans une proximité fusionnelle, et ainsi nous prouver que nous avons besoin d'exister libre et émancipée, mais aussi donner à nos corps, les joies de sentir vibrer nos vies. La pose immuable de cette jolie jeune dame me parut très sage, dans son beau visage aux joues empourprées par sa jeunesse, mais aussi ses sourcils fins, et sa bouche délicatement dessinée en forme de cœur, je la vis ouvrir grand sur moi ses yeux en amande, son beau regard un peu mélancolique me conduisit alors à me perdre dans mes rêves d'amour. La posture de cette femme avec sa tête légèrement inclinée vers le bas, mais aussi la forme de son visage et ses traits de velours, étaient pareils à l'image du Paradis. Il ne m'était parfois pas très évident de maintenir le feu sexuel de leurs désirs que traduisait leur regard passionné, l'idéal pour moi fut de leur faire prendre conscience que leur dévergondage abusif, me permit de les aider à lutter dans cette pente de l'anti-pudeur qui les entraînait vers une démence sexuelle pour satisfaire leur psyché.

Cependant, derrière leur perversion sexuelle qui se lisait dans leur regard, se cachait également leur désir de sublimer leur corps qui changeait et ne les rendait plus très séduisantes à mes yeux. Lorsque j'abordais avec elles le sujet du plaisir lié à leur fougue sexuelle auquel leur physique réduit à une peau de chagrin ne pouvait plus répondre pour bien s'éclater au lit, elles se sentaient acculées à n'être que des poupées de chair qui donnaient du plaisir aux hommes.

Conscientes qu'il n'existait pas vraiment de femmes reléguées au simple statut d'objet sexuel, elles n'étaient pas déçues de mon expertise qui leur donnait une chance d'être encore ce genre de femmes glamour qu'osait dénigrer la bonne société.

Les seins et les fesses tombantes de certaines de mes maîtresses, ne m'incitaient pas vraiment aux vices, parfois même cela me pesait vraiment de tâter la chair flasque de ces dames, mais évidemment, je les rassurais de leur physique disgracieux en leur partageant mes caprices sexuels.

Il leur fallait alors mettre davantage en valeur leur corps plastique, cela afin de se montrer sous un meilleur aspect appétissant afin de me plaire.

Mes mots cajoleurs, leurs permettaient tout de même de reprendre confiance en elles, surtout lorsqu'elles s'acquinaient à mettre de la légèreté dans leurs exhibitions sexuelles, des relations très perverses plus propices à l'épanouissement de l'être dans une extase très jouissive.

Même si parfois je rêvais du corps de ces belles et jeunes Parisiennes que je croisais sur les

grands boulevards, je trouvais que c'était encore les sciences de mon amour tonique, très stimulant qui dynamisait leurs fous désirs sexuels, aussi, mes galipettes bien réfléchies leur offraient alors la possibilité d'entrer dans un éden où elles devenaient des actrices incontestables de l'amour.

Un grand nombre de ces dames étaient très curieuses car elles cherchaient toujours à se rassurer d'être des femmes d'avant-garde, des maîtresses qui ne cherchaient jamais à pénétrer dans mon jardin secret, celui où j'accumulais mes joies et mes peines. Il m'était cependant, indispensable pour mon l'équilibre sexuel, de préserver une part d'ombre secrète envers ces belles dames qui évitaient, coûte que coûte, de forcer des portes du profond de mon âme pour y installer leur propre convictions amoureuses.

Leurs réflexions sur l'amour que nous partagions, mais aussi leur langage soutenu, ne manquait pas de fermer pour exprimer leur besoin d'un amour très sexuel, mais aussi très pervers pour jouir intensément.

Elles ne se privaient surtout pas de leur énergie de femmes dévoreuses d'hommes, mais leurs caractères communs aux deux sexes en faisaient des personnes présentant un vif intérêt pour le sexe, je les assimilais plutôt à des femmes qui dans le feu de leurs actions sexuelles, ne laisser rien échapper pour s'affirmer être des femmes émancipées.

Ces belles femmes tout de même un peu fragiles, n'avaient pas envie de rester abandonner dans le cirque de leurs amours passés, seulement voilà, elles se sentaient remises en cause dans leurs ébats sexuels qui régressaient de jours en jours, elles ne voulaient vraiment pas restées à la traîne face à ces belles jeunes filles qui souvent couronnées des lauriers de l'amour mes exploits sexuels effrontés mais aussi très osés.

L'amant que j'étais, ne traitait jamais avec mépris leur perte d'érection qui rendaient leurs regard peu entreprenant, surtout pour une jouissance positive, mais leur beau sourire m'enfermait toujours dans une folle excitation, un amour qui rehaussait mon espoir de retrouver les jours heureux, ceux où nous partagions de fous et vrais orgasme qui bousculer notre propre plaisir. Cependant, les plaisirs de l'amour, ainsi que nos rapports sexuel se faisaient très rarement en silence, leurs gémissements, mais aussi les cris de joie totalement naturels devenaient parfois leur source de plaisir.

Leurs gémissements, leur respiration souvent haletantes dans nos rapports sexuels étaient aussi source de jouissance, elles associaient facilement leur corps à un amour pervers pour produire un rapport sexuel explosif afin d'exprimer les plaisirs de la chair.

Leurs amours bruyants étaient parfaitement normaux, surtout afin de booster leur plaisir de pénétration, que ce soit avec un pénis, un doigt ou un sexe-toys, leur seul point commun était la jouissance.

Bien souvent, jouir à l'aide d'un sexe-toys leur permettait de parler sans tabou de leur vie sexuelle, elles évoquaient notamment que se satisfaire elles même n'étaient pas un problème, surtout lorsque leurs relations intimes dans leur couple maritale, leur posait des questions sur les biens faits du plaisir qu'elles n'éprouvaient plus auprès de leur conjoint. Leur vrai épanouissement sexuel se ressentait surtout lorsqu'elles étaient entre mes bras, là encore, leur vie sociale ne figurait plus dans les plaisirs qu'elles éprouvaient, surtout lorsqu'elles mettaient en avant leur folie sexuelle à travers diverses positions très perverses.

En matière de sexualité, je ne pouvais vraiment rien attendre de plus que leur bonheur de m'appartenir pour se délivrer des interdits, car ces femmes n'avaient aucun problème avec les hommes de mon genre dits très libertins. La corrélation entre leur épanouissement sexuel et leur perversion, étaient identiques dans les plaisirs, surtout lorsqu'elles se livraient à des séances de jambes en l'air très coquines. Elles ne recherchaient pas un orgasme sur-mesure, mais bien plus un orgasme qui correspondait au mieux à leurs fantasmes, ainsi leur jouissance devenait la source intense de leur plaisir.

Mes performances sexuelles représentaient à leurs yeux le plaisir qu'elles ne trouvaient plus dans

leur intimité, parce qu'elles ne jouissaient jamais avec leurs hommes dans le couple, surtout face aux exigences de leurs conjoints qui leurs menaient la vie dure, évidemment lorsqu'elles refusaient de leur donner du plaisir sans amour, elles subissaient les foudres de leur diable de compagnon.

Nos dialogues amoureux ne manquaient pas de sens ni de sentiments délicats, surtout pas sur notre comportement, même dans nos rapports pervers puisque nous ne nous culpabilisions jamais des misères faites à nos corps dans nos ébats très explosifs, voilà pourquoi je ne les sentais pas non plus fautive du vieillissement de leur peau encore rose amour.

J'assumais leurs peines pour atténuer le manque de confiance jouissive lors de nos élucubrations sexuelles, puis porter au summum de notre séduction amoureuse, leurs étreintes montraient une passion extrêmement possessive et vicieuse, sans aucuns préliminaires, elles m'infligeaient leurs séances d'amour maudit où je ne représentais qu'un organe sexuel pour bouster leur plaisir. Mon amour pour les femmes semblait similaire à celui de ces jeunes garçons qui avaient chevauchés leurs scooter avant de chevaucher, culbuter les jeunettes, cela figuré que dans une autre vie, ma stature de coureur de jupon fut elle aussi, bien organisée. Ma silhouette contrastait tout de même avec la figure simplifiée, mais vieillit de ce personnage libertin que j'étais, un personnage mis en valeur par un jeu d'ombre et de lumière sur l'amour que je portais aux femmes.

Installé à Paris durant ma jeunesse, je débutais mon apprentissage à l'école de la vie, dans les rues des faubourgs Parisiens, puis plus tard à Montparnasse où je trouvais des espaces coquins pour adopter un style dont la modernité était tempérée par un certain classicisme, un idéal de beauté qui dégageait le portrait lumineux et sereins d'un Cupidon. Les belles Parisiennes contribuèrent largement à mon succès de lover boy, les coquettes dames de la scène parisienne aimaient bien s'affichées dans mes folles aventures amoureuses très rocambolesques. A tout seigneur, tout honneur, puisque je recueillis en récompense de mes prouesses sexuelles, les plus beaux compliments, même que cet atout faisait brillé mon panache, il était surtout mon oeuvre rougeoyante qui faisait brillé l'amour que nous partageions.

Point besoin de fanfare avec ses airs glorifiant, ni encore moins des bouquets de fleurs pour honorer les femmes, il me suffisait de rester un typique titi Parisien pour côtoyer les couleurs de l'amour. Il m'était même parfois difficile de faire plus emblématique que les grands noms des libertins de la capitale, cependant, mon sourire ouvrait toujours la séance pour aborder ces belles dulcinées en quête d'un amour même furtif. Réputées pour leurs magistrales tenues sexy, deux jolies jeunes femmes, des saltimbanques exécutaient leur numéro de polichinelle sur la place du Tertre à Montmartre. Ces personnages féminins n'avaient rien de pansu ou de ventru, elles appartenaient à une troupe de la comédie italienne en spectacle au Châtelet. Elles n'étaient surtout pas des marionnette qui représentaient des personnages ridicules et sans caractères, car leur charme m'invita à les approcher. Ces deux jeunes femmes avaient une éducation fidèle à la doctrine partisane de l'amour, leur grâce se lisait à chacun de leur mouvement surtout dans leur vision bien particulière du spectacle, chacune d'elles représentaient la femme parfaite, mais elles étaient aussi de félines jeunes femmes aptes à plaire aux hommes de mon genre de libertin. Elles cherchaient surtout à ne pas être mises en scène comme un modèle de femme glamour pour prendre la relève des coquettes, celles qui firent la renommée de Montmartre dans les cafés de la Butte.

Evidemment, aguiché ces très belles demoiselles était une tache qui m'était impartie, pour séduire et dévoyer ces jeunes filles, il me fallut entreprendre de malignes courbettes qui attirèrent l'attention de l'une d'entre elles. Elle s'appelait Lydia, elle m'adressa un sourire cajoleur en plein cœur, ses charmantes expressions de femme conquise me firent rêvé d'une abondance de douceur à ses côtés, mais encore me fallait-il lui adresser une invitation dans le décors de ma passion amoureuse. Lorsqu'elle s'approcha de moi mon sang se mit à brûler, si-bien que je ne trouvais plus les mots pour répondre à son invitation à prendre une boisson à la brasserie du coin.

Nous découvriions ensemble la joie de se plaire, je saisi sa main chaude de passion pour la

dévisager, elle me sourit à nouveau pour acquiescer à ma promesse rusée de l'aimer qui était pleine de finesse, la perspicacité de cette relation reposait surtout sur la nécessité de la pervertir à mes prouesses amoureuses. Se constituer tout simplement comme une source de plaisir, n'était vraiment pas l'attente de cette jolie jeune femme, car sa sagesse reposait essentiellement sur son esprit artistique, une croyance qui n'avait rien de commun avec mon libertinage très dévergondé. Mise à part sa sagesse divine, elle dégagait des choses immensément remplies de bonheur pour s'unir à un homme de ma sorte, même qu'elle fut une source importante pour assurer mon bonheur dans mes pratiques libertines de l'amour, surtout celles qui mettaient l'accent sur mon concept personnel de l'amour où chacun d'entre nous pouvait créer ses propres désirs de jouissance. Il nous fallut avoir recours à des entités dont la répartie et la finesse, auraient pu être de l'ordre de l'amour en rapport avec la vie de nos âmes tourmentées, mais aussi et surtout par le désir de nous accoupler, cela sans l'intelligence de la morale et des prêcheurs des bonnes mœurs.

Semblable à un lutin guidait par les lumières traditionnelles de l'amour, je serrais fort dans mes bras cet ange qui faisait naître en moi une énergie intense, une flamme que j'associais à la velouté du Paradis, cet avènement proche de ma culture amoureuse prenait toujours la forme d'une approche où ma perversion sexuelle restait le moteur de l'amour.

Ce bonheur qui nous unit entre deux draps dans une petite chambre qui ressemblait à un éden, dépassa mes espérances, plus rien ne put nous guérir de l'utilisation d'un langage ou des principes immoraux, comme dans le mysticisme des amours antiques, notre recherche de l'absolu des plaisirs de la chair dans l'amour, nous conduisit à de nouvelles approches pas toujours sur la base de la tendresse, mais sur de communes expériences très canailles pour procéder à redimensionner les lois du vrai plaisir sexuel.

Apparenté à la notion magique de l'amour, cette jeune femme faisait partie de la vogue des féministes qui prônaient une revalorisation du rôle des femmes dans la société, elle aussi était une adepte de l'amour libre.

Son développement personnel renvoyait à toutes les gueuses, ces vilaines friponnes de la cour des miracles qui la jalouaient, son talent de femme éclatante des lumières de l'amour qui valorisait mes désirs de la posséder. Pour une meilleure qualité de vie, et réaliser ses aspirations et ses rêves, elle voulut m'appartenir jusqu'à la fin de ses jours et ainsi retrouver une vie sociale dans le couple et la famille.

L'intérêt de Lydia pour la famille, la procréation d'enfants, mais aussi ses croyances orientales du sud de l'Italie, bloqua toute mon énergie amoureuse, sa théorie de l'amour ne recherchait qu'à opérer une fusion cohérente entre le bonheur familial et notre relation sexuelle pour consolider ses fous espoirs de me garder à elle. L'existence et les rêves de cette fille supposaient régulés à mon profit l'ensemble d'un grand bonheur, elle tenta d'influencer la totalité de ma vie de libertin, mais rien ne put vraiment me détourner de mon culte du plaisir sexuel avec ces Parisiennes que je considérais comme des déesses de l'amour.

Il n'était surtout pas question de voir dans ma débauche sexuelle un courant amoureux, mais une passion pour les plaisirs de la chair qui se distinguait par cet assemblage de plaisirs pervers que je mettais en valeur auprès des femmes.

Son attente d'une nouvelle vie à venir entre mes bras, se distinguait par le fait qu'elle pensait que ce changement de vie à venir ne serait ni abrupt, ni violent, ni même issu de ses folles prestations sexuelles que nous partagions pour vivre ensemble.

Cependant, une force supérieure me blessa lorsque je vis Lydia s'effondrer en larmes, bien que lors de notre séparation j'eus trouvé les mots pour atténuer sa peine. L'apparence de cette nouvelle séparation m'apporta la paix et la justice, car je n'étais que l'héritier du démon de l'amour, ma culture d'amour et de lumière ne correspondait vraiment pas au bonheur qu'elle voulait me partager.

Son inspiration première dans le couple m'avait révolté, cette adepte de la famille et d'une

ribambelle d'enfants avait hâté mon départ vers d'autres cieux, car l'idée de me voir prisonnier d'une communauté organisée dans la famille, aurait bousculé l'historique de ma vie amoureuse. Le passage de cet amour dans mon libertinage, ressembla à un ensemble d'étoiles voisines du Paradis, un éden relié par des images imaginaires formant une figure me rappelant la femme de mes rêves.

Selon certains de mes principes de garçon libertin, les symboles de ma liberté amoureuse avaient pour valeur une totale indifférence vis à vis du mal que je faisais aux femmes, surtout quand elles me donnèrent bien plus que leur corps divins.

Ma partenaire dut admettre qu'il ne lui fallut pas parler de n'importe quoi, du mariage, surtout à n'importe qui, parler de certains de ses fantasmes qui auraient pu être blessants à mes yeux.

Lydia ne remit jamais en question l'estime qu'elle avait d'elle même car elle comprit bien vite qu'aux yeux de certaines des maîtresses de cet homme, leurs fantaisies sexuelles très perverses bouscuaient souvent les valeurs de l'amour, dans des fantasmes qu'elle ne pouvait vraiment pas lui avouer, cela la persécuta et la fit souffrir. Les fantaisies sexuelles les plus perverses, n'auraient put mettre en danger sa vie, même si elles purent la délivrer des interdits pour révéler la perversité de leur amour très érotique, car leurs fantaisies avaient faites parti de leurs relations sexuelles très osées.

Lydia appartenait à ces dames décomplexées, ces femmes qui s'acharnaient à le faire jouir coûte que coûte pour le posséder corps et âme, elles ne songeaient pas, elles le harcelaient sans limite, pour qu'il leur fasse enfin mal là où cela leur faisait un grand bien, toujours au bas du ventre.

Leur amour très pervers devenait dangereux pour son équilibre car l'imaginaire de leurs fantasmes était diabolique, elles réalisaient tout ce qui pouvait les excités pour se sentir être des femmes très palpitantes pour les plaisirs de la chair.

Depuis quelques mois, il s'efforçait à leurs faire découvrir les plaisirs d'un amour pervers, un amour hors de leurs relations sexuelles habituelles, de sublimes joies au travers de ses prestations très courageuses où il leur partageais un amour original.

Il était fiers de leurs dévoiler une relation sexuelle un peu spéciale dans le prolongement de leur folie amoureuse, un itinéraire où ses soins au fil de leurs étreintes, les transportés loin de la morale pour leur faire accomplir un amour très odieux dans sa perversité.

Ces belles parisiennes aussi insolites qu'historiques, avec leur folle passion pour le sexe étaient vraiment détachées de leur couple maritale, aussi ces précieuses dames le guidaient toujours dans des amours insensés pour découvrir le grand panorama inédit de leur tromperie auprès de leur conjoint. Grâce à leur perfidie, elles s'armaient de toute leur vigueur crapule pour s'installer dans une liberté sexuelle totale, mais aussi pour se venger de leur échec amoureux avec leur mari.

Au détour de leur redécouverte des plaisirs de la chair dans ses bras, le superbe amant qu'il paraissait être à leurs yeux, dut les conduire sans rechigné dans son jardin où ses doux petits poèmes leurs racontaient un amour tendre qui évoquait une parfaite relation amoureuse.

Dans le cadre somptueux des amours secrets, la grande aventure l'entraîner chaleureusement pour le conduire devant la porte de l'inconnu, cependant, leurs fantasmes ne lui semblèrent plus très excitants, surtout lorsqu'elles ne devenaient que des putains que le sexe gouverner.

Puisqu'elles en avaient déjà fait l'expérience dans leur imaginaire, leurs fantasmes devenaient éternel pour ne rien manquer de leurs plaisirs sexuels. Bien souvent, leur imaginaire avait une dimension qui leur faisait du plaisir à faire le mal dépravé, cela montré leur fâcheuse perversité, si-bien que leur pathologique du comportement sexuel, les obligeait à tenter l'inaccessible pour éprouver une intense jouissance dans ses bras.

Une fois leur jouissance atteinte, leurs hormones produites par les glandes surrénales, élevaient leur rythme cardiaque au summum et les rendaient bien souvent pareilles à des fantôme à bout de souffle.

Même si elles ne reculaient vraiment devant rien pour s'exciter et défier les frontières de leur

capacité physique, elles aimaient beaucoup subir les violences de l'amour, surtout toutes celles dédiées au plaisir féminin, anale ou vaginale.

Ces femmes anticipèrent bien souvent ces moments forts où elles lui donnaient leurs corps en transe, surtout pour justifier leur émancipation totale, mais aussi sans redouter son audace pour ces choses très perverses, cependant leurs réactions inattendues, marquaient quelquefois leur dédain, une sorte de mépris irraisonné qui manifestait de la prudence dans leurs rapports sexuels très agités.

C'est avec un grand succès que ses compétences sexuelles avaient tendance à les influencer à lui demander de leur faire un amour très cochon, un amour qu'elles n'auraient pas faites avant avec leur époux, même si elles osaient encore s'identifier à des femmes libres sexuellement, elles restaient des femmes perverses que seul la jouissance pouvait calmer.

Contrairement à ce qu'elles auraient pu penser de son amour salace, ce n'était pas nécessairement son comportement de lover boy qui les poussait à croire qu'il n'était vraiment qu'un coureur de jupon, mais son besoin d'amour éveillait parfois leurs soupçons, et les rendaient victimes d'un malfamé de l'amour.

Lors de leurs ébats, ses paroles étaient extrêmement élogieuses, ses partenaires les trouvées délicates et chargées de bons sentiments, mais sitôt leurs corps unis sous la pression sexuelle d'un amour sans tabou, elles n'entendaient plus que leurs cris de joie, cela signifiait qu'il les manipulait à sa guise pour tisser la toile dans laquelle il les piégeait pour les aimer sans relâche.

L'amour, ses compliments et les petites attentions très coquines qu'il leur adressait, leurs faisaient également comprendre qu'il ne pouvait vraiment pas se passer d'elles, surtout lorsque ses belles paroles montrées le visage d'un homme heureux.

Malgré tout il sentait souvent ses compliments et ses agréables petites attentions, laissaient place à des critiques sur son panache de lover boy, car son côté très manipulateur soulignait fort bien, son pouvoir de disposer de leur corps sans aucun défaut. Il ne leur interdisait surtout pas de dénigrer sa manière assez subtile de les posséder, surtout lorsqu'elles se culpabilisaient de n'être à ses yeux que des poupées charnelles, des femmes qui parvenaient à satisfaire sa petite folie amoureuse.

Elles pensaient parfois être des victimes de l'amour, de jolies femmes qui se réfugiaient sous l'emprise d'un charme qu'il calculait bien pour leur plaire, mais pour assouvir leur besoin de posséder ce lover boy, elles faisaient face à toutes ses folles exigences sexuelles sans se soucier des efforts qu'il lui fallut faire pour ne pas s'effondrer sans vie dans leurs bras.

Leur comportement très pervers ne changeait pas, car leur joie de vivre ces amours fiévreux, les rendaient petit à petit plus voraces et disponibles sexuellement.

La qualité de leurs relations amoureuses avait un impact sur leur bonheur, elle les aidait à prendre conscience que leur perversité les comblait de joies et de plaisirs, mais aussi leur permettait de donner libre cours à leurs corps pour exprimer une sexualité totalement libre.

Cela voulait aussi dire, qu'elles étaient ravies de prendre les décisions qui s'imposaient à elles pour vivre l'amour même pervers, mais aussi pour se libérer des interdits moraux de toutes sortes. Il comprenait fort bien leur état d'esprit, surtout lorsqu'elles lui expliquaient le fait que le désordre de leur perversion relevé de leur amour exclusif pour le sexe, masculin ou bien encore féminin.

Parfois même, ces femmes lui semblaient éprises exclusivement que d'elle-même, surtout parce que beaucoup d'entre elles se satisfaisaient en solo à l'aide de leur sexe-toys ou bien encore dans leurs relations lesbiennes qui motivées leur émancipation, leur liberté sexuelle.

Elles étaient pour la plupart d'entre elles, des dames qui avaient toujours surmonté le déshonneur que leur adressait la bonne société, ces bourgeois qui avec leurs croyances refusaient cette affectivité homosexuelle immorale à leurs yeux, cet amour hors des normes de l'église.

Le constat que ses femmes aimaient bien faire sur leurs bisexualité, ne remettait jamais en cause la confiance en lui pour les aimer, elles savaient également qu'elles ne parviendraient jamais à

s'aimer vraiment sans leur propre liberté sexuelle qu'il protégerait pour en tirer de bons bénéfices des plaisirs de la chair.

Contrairement aux idées reçues, des idées plutôt dégradantes qui entouraient les amours pervers, la plupart de ses maîtresses acceptèrent toujours ces relations très salaces puisqu'elles étaient toutes adeptes des plaisirs de la chair, aussi, elles s'assumaient davantage en suivant leur tendance hétéros ou homosexuelles, d'ailleurs, ce n'était pas forcément une mauvaise grâce de les voir s'aimer entre elles, puis les retrouvés pour leur donner un amour hétérosexuel afin de faciliter leur folle jouissance, ainsi elles pouvaient se faire une idée à propos de son amour hétérosexuel, sans pour autant rencontrer une douleur physique lorsque il les pénétrait là où cela leur faisait un peu mal, mais aussi et surtout un grand bien, toujours au bas du ventre.

Ce genre de relation bien calculée, les aider à prendre de meilleures décisions d'un point de vue sexuel pour réellement à ses yeux, leur permettre s'affirmer leur liberté sexuelle.

Même si elles utilisaient là encore leur sexe-toys pour compléter leur plaisir, rien ne les culpabilisé de se masturber avec leur inévitable jouer favori, en le pénétrant dans leur organe féminin quasi-exclusivement dédié au plaisir, leur sex-toys devenait leur second compagnon. Dans ce schéma érotique bien défini, elles jouaient un rôle de victime de l'amour, mais elles entretenaient toujours un grand degré d'amitié sexuelle avec lui, cependant, il était important qu'il comprenne enfin les rouages de leurs plaisirs pervers pour provoquer une sur-excitation de leur passion pour le sexe masculin. Il avait tout de même, bien conscience qu'il convenait d'argumenter ses fous désirs sexuels, car bien souvent elles rencontraient des remords à propos de leur prostitution bisexuelle, elles ne sortaient plus, elles évitaient même ses caresses et déclinaient parfois, ses invitations à faire l'amour cochon.

Peut-être même qu'elles lui en voulaient de toutes les aimés, auraient elles souhaitée couper les ponts avec lui pour le punir de n'être qu'un troubadour de l'amour, un garçon sans préjuger qui s'offrait le corps de toutes les femmes sans ne jamais se confier à elles pour trouver un amour unique qui remplirait sa vie de joies et de bonheurs.

Pareil à un pénis factice, elles utilisaient parfois leur sexe-toys pour stimuler leur vagin avant de lui appartenir, mais ces belles dames adeptes de la sodomie aimaient beaucoup le provoqué jusqu'à ce qu'il cède à leurs fantasmes.

L'amour dans toute sa perversité, mais aussi la pénétration pour atteindre un orgasme autrement qu'exceptionnel, une relation qui n'aurait rien d'habituel, un amour qui ne serait pas ordinaire, mais qui constituerait une exception dans les plaisirs de la chair, voilà ce qui motivaient ses belles amantes.

Pour se démarquer des autres hommes qu'elles côtoyaient, il lui fallut mettre ses propres valeurs sexuelles qui n'avaient vraiment rien d'ordinaire en concurrence avec le commun des mortels masculin pour faire preuve d'une sexualité débordante et exceptionnel.

Donner un grand plaisir à ses maîtresses, mais aussi recevoir de ces femmes indignes qui déshonoraient l'amour divin dans leurs relation absolument immorale, parfois même très dégoûtantes, la pénétration anale restait un plaisir obligatoire pour les satisfaire.

Faire l'amour, puis atteindre l'orgasme, oui, mais elles aimaient avant tout, ses agréables caresses tout en douceur pour prendre du plaisir, ensuite lorsqu'elles brûlaient de fièvre, elles lui réclamaient forcément de les pénétrer là où il leur faisait un peu mal, mais bien sûr beaucoup de bien, toujours au bas du ventre.

Ses mains chaudes sur leurs zones érogènes de l'entrejambes, puis ses baisers sensuels bien placés les faisaient hurler de plaisirs, elles étaient très réceptives à ses élucubrations entre leurs fesses, c'était pour elles, un bon moyen très original pour faire monter le plaisir à son paroxysme. Découvrir de nouvelles sensations vaginales pour augmenter le plaisir sexuel, torturer leurs esprits vagabond, pour les faire crier de joie il brutalisait parfois leurs corps, cela leurs permettait également de redécouvrir les plaisirs charnels très langoureux qui les conduisaient au septième ciel.

Aboutir à une jouissance explosive, cela signifiait pas forcément pour ces dames d'être pénétré par le sexe de l'homme entre leurs fesses, il leur suffisait tout simplement de profiter de leur amour lesbien, mais elles aimaient tout de même le chatouiller, l'agacer avec leurs attouchements sexuels sur toutes les parties de son corps pour l'énerver et le provoquer, l'exciter jusqu'à ce qu'il les aime de nouveau d'un amour brûlant de perversité.

Pour lui donner l'envie de faire l'amour avec ces nymphomanes, puis réveiller son désir sexuel en évitant de lui faire supporter avec résignation, les difficultés et la fatigue physique, mais aussi la douleur de se donner à elles, leurs qualités de lesbiennes venaient toujours à son secours, mais leur calme, leur persévérance venaient aussi bien souvent à bout pour le séduire et les satisfaire d'un amour crapule qui les assouvissait.

Leur amour débauché obéissait à une certaine envie de le faire souffrir pour atteindre leur objectif sexuel, bien que très prudentes, elles ne se trompaient jamais sur son besoin d'amour, mais elles évitaient tout de même à pratiquer certaines situations gênantes qui auraient pu le blesser. Leurs fantasmes indécentes pouvaient la mort, car leurs plaisirs, leurs désirs et leurs libertés sexuelle étaient bien souvent une arme pour le torturer dans une jouissance susceptible de provoquer cruellement la mort, cet amour sinistres et même lugubres, ainsi que ces fâcheuses relations sexuelles l'ennuyaient beaucoup. Leurs propres expériences sexuelles, celle qui leur avaient donné de grands plaisirs, ces relations où elles s'étaient livrées dans des pratiques sexuelles odieuses et très perverses qui leur avaient données du plaisir, elles souhaitaient les expérimentées à nouveau avec lui.

En vérité, ces relations sexuelles dont elles se vantaient, des amours qu'elles pratiquèrent autrefois, ne se résumer pas dans la pénétration, mais dans des attouchements très coquins avec de jeunes puceaux, des jeunes hommes encore vierges.

En matière de sexualité dégoûtante, elles en connurent de tous les goûts pour prendre un plaisir fou, fellation, cunnilingus, sodomie, ces femmes s'étaient toujours livrées à l'amour obscène, toute leur vie elles pratiquèrent une sexualité diffamante mais elles ne rejetaient pas pour autant leur homosexualité féminine.

Elles aimaient passionnément l'amour pervers, surtout celui qu'elles trouvaient alors de très cochon, un amour qui leur faisait vraiment plaisir surtout lorsque leur partenaires, hommes ou femmes dévoilés toute leur frénésie sexuelle.

Bien sûr, elles étaient des femmes fidèles à l'amour, mais aussi et surtout de très grandes amatrices de l'acte sexuel pervers dans toute la splendeur des plaisirs de la chair.

Tu m'excite vraiment lui avait dit la plus âgée d'entre elles car elle voyait le temps flétrir son corps, personnellement, il ne les voyait pas vieillir car son vrai plaisir fut qu'elles réussissent non pas à s'apitoyer sur leur sort de femmes vieillissantes, mais qu'elles retrouvent davantage de plaisir dans les amours privilégiés et très jouissifs qu'ils partageaient.

Cependant, comme elles le révélaient à chaque fois, elles aimaient passionnément le sexe masculin, parce qu'elles regardaient son corps nu et son sexe en érection pour accéder à des moments très jouissifs entre ses bras, cet amour qui leurs procuraient à chaque fois des plaisirs différents de ceux qu'elles éprouvaient entre elles.

Cependant, de son côté, il appréciait bien plus leurs actes érotiques lesbien, surtout lorsqu'elles devenaient ce genre de cover girl sans aucune morale pour stimuler leur clitoris avec un sexe-toys plutôt qu'avec leurs doigts, elles se sentaient bien à l'aise pour ces pratiques sexuelles bien connues des femmes.

La sodomie les faisait vibrer de tout leur corps, elles expérimentaient même des poses vraiment débauchées, ainsi, pour une fois encore dans leur vie, elles pouvaient lui prouver qu'elles étaient des femmes libérées sexuellement, mais aussi que la pénétration anal restait encore un grand plaisir qui leur faisait un peu mal, mais aussi un grand bien, surtout au bas du ventre.

Pour ces majestueuses femmes, la sodomie ne leur causer ni crainte, ni honte, elles associaient presque toujours sa domination masculine à leurs fantasmes, ainsi l'amour anal n'était pas tabou

car elles le pratiquaient bien souvent avec lui.

Même si pour ces belles femmes, le sexe anal restait source de plaisir, elles aimaient bien aussi leurs rapports sexuels entre elles, bien que la sodomie les faisait jouir énormément, elles se d'foulaient aussi beaucoup en se livrant à des amours de toutes sortes.

La vie, la mort étant des inconnues, elles profitaient de ces merveilleux moments de leur vie amoureuse pour se glisser dans son lit comme des sirènes autour d'une douce pitance, et se livrer à un accouplement sexuel très osé, si-bien que durant l'acte sexuel, elles stimulaient atrocement leurs clitoris pour aboutir à une jouissance qui changeait profondément la forme et la nature des choses de l'amour.

Après s'être exprimées de tout leurs corps, les belles blondes aux cheveux très ébouriffés, lui révélèrent leurs préférences intimes afin qu'il puisse satisfaire à leurs fantasmes qu'il lui fut difficile de supporté tant ils étaient odieux.

Elles provoquaient en lui des orgasme incroyables, nettement au-dessus de ses espérances sexuelles, elles n'oubliaient pas non plus de se partager les plaisirs de la chair entre elles dans des relations coquines, leurs succès étaient fulgurants lorsqu'elles développaient un amour durable dans leur passion de l'amour pervers qui les animait.

Le parfum de leurs corps était entouré de petites perles reluisantes d'amour, leurs petits jeux très pervers ne le surprenaient plus, puisque leurs looks en tenue d'Ève lui promettaient tout ce dont il attendait d'elles.

Il vivait des expériences sensuelles très étonnantes avec ces jolies femmes, car elles pratiquaient l'amour avec excellence, tant au masculin qu'au féminin, mais ces femmes avaient aussi envie de jouer les salopes pour bousculer les scénarios de leur vie d'épouses insatisfaites, aussi elles restaient attachées à l'amour cochon avec les femmes et les hommes, surtout dans des relations qui les entraînaient dans le cosmos d'une perversion dépourvue de bon sens.

Leur érotisme très pornographique, les pousser à renouveler la routine, mais aussi tout leurs fantasmes pour réagir à leur image de femmes glamour, puis vraiment tout essayer des plaisirs sexuels pour jouir intensément.

La vitalité de leur sexualité suscitait une vraie indignation, mais elle les décomplexé toujours et regonfler leur orgueil de femmes soumises au sexe masculin ou féminin,

Souvent elles osaient lui suggérer d'utiliser leur sexe-toys pour les pénétré et boosté au plus haut degré leurs sensations de plaisir salace qui les excitaient follement.

La meilleure arme pour leur faire comprendre qu'il ne leur fallait surtout pas croire, puisqu'il était un lover boy, qui leur fallait tout attendre de ses élucubrations sexuelles pour trouver le plaisir des amours coquins, celui qui renforçait leur complicité dans sa vie dépravée.

Parfois la plus jolie d'entre elles, lui parlait encore comme-si il était un jeune adolescent, car la plupart de ses mots insolites semblaient sortis d'un moule en forme de cœur love sexe, elle adorait aussi l'aguicher avec ses fous désirs coquins.

Cette femme marginale se moquait bien de l'amour de ses belles copines, ses délicates et douces attention à son égard, faisaient preuves de grandes délicatesses pour mieux le posséder, mais la douceur de son corps l'excitait avant tout, voilà pourquoi il succombait toujours à ses avances très plaisantes.

Ils aimaient bien se retrouvés, loin du regard des autres jolies dames pour partager des plaisirs occasionnels dans des relations sexuelles très intenses.

Elle recherchait surtout le plaisir anal pour profiter d'un orgasme garanti, son plaisir était bien au goût du jeune homme, elle osait même se masturber pour éprouver l'effet d'un amour total, une jouissance sans surprise, il était totalement conquis par la vitalité cochonne de ses prouesses très érotiques.

A la différence de beaucoup de femmes qui avaient tendances à s'endormir après l'amour, cette femme lui en redemander encore de ce mal qui lui faisait un grand bien, surtout au bas du ventre. Leurs ébats amoureux ne manquaient pas de faire jalouser les autres filles, même que parfois des

querelles et des mots très grossier laissaient entonné une vraie haine qu'il lui fallait supporté pour ne pas foutre la zizanie entre elles.

Souvent leurs gentilles galipettes les installaient à son côté pour de folles orgies, des relations qui à la longue lui paraissaient disgracieuses tant elles devenaient des femmes méprisables, car elles se montraient vraiment trop grossières.

Son contact peau à peau avec ces belles amoureuses, le laisser rêveur de délicieux plaisirs, surtout avec ces dames qui malgré leur langage soutenu par la vulgarité,, manifestaient beaucoup de joie à vive dans les péchés de la chair.

Après l'extase, l'état d'e ces filles paraissait être transporté hors du monde du réel, le plaisir extrême causait par de fortes relations dont l'usages de la perversité sexuelle restait vraiment très loin des principes d'un amour conformes à la bonne société, les avaient bien satisfaites.

Ces jolies femmes n'étaient surtout pas en état de manque, puisque les orgies entre elles et lui, faisaient légion.

Probablement avait-il fait le tour de sa petite folie amoureuse avec ces filles, car une soudaine envie de changer de vie tortura sa psyché; son esprit de lover boy s'était bien trop épris d'un grand besoin de liberté pour repartir à la reconquête de son individualité de lover boy.

Ces femmes, avivèrent comme un grand déchirement son départ, surtout parce que cela réactivé des séparations douloureuses de leurs anciennes histoire amoureuses.

Au cours de cet épisode des adieux, leur besoin de parler d'amour amplifia, mais rien n'aurait pu mettre en doute son départ, il lui fallut leur raconter de belles sornettes, des propos frivoles sans intérêt pour les rassurer, aussi, la tendresse qui se lisait dans leurs yeux lui fit versé une larme chaude d'amour.

Quelquefois, leurs larmes n'avaient eu rien de passionnant; mais pour meubler les silences de leur peine, il se mis à rire en leur disant que le monde était rempli de petit lover boy de son genre, puis qu'elles auraient vite fait de trouver un autre soupirant pour le remplacer.

Ce flot de paroles sorti de sa bouche, rechercha essentiellement à dissimuler sa peine, cependant, elles ne critiquèrent pas sa décision d'abandonner l'amour qu'elles lui partagèrent avec une grande bienveillance amoureuse, mais elles trouvèrent ridicule son choix de fuir loin d'elles.

Victimes de l'amour, elles se culpabilisèrent de n'avoir su le retenir avec les amours qu'ils vécutent, surtout ces douces folies au cours de leurs acte sexuel très charnels, bien que leurs comportements débordants de fièvre sexuelle l'avaient toujours tenu en éveil pour les aimer, il ne put renoncer à son éloignement de toutes ces divines belles femmes.

Elles avaient encore une folle envie de tout dévorer de lui, des désirs qu'elles attendaient encore en laissant apparaître sur leurs yeux de petites larmes ruisselantes de peine.

Fut-ce vraiment si étonnant qu'elles aient eu encore faim de son amour, surtout après les rapports sexuels douloureux qu'ils échangèrent naguère, mais leur corps espérait toujours leur dû pour clamer un dernier soupire amoureux dans ses bras.

Même si le fait d'avoir embrassé de grands plaisirs sexuels à leur coté qui réveillait en lui des souvenirs inoubliables, il ressentit tout de même le besoin de s'enfuir car ces femmes semblaient encore ne pas être vraiment rassasiées de cet amour qu'ils se partagèrent.

Ce joli scénario des adieux amoureux fut le séquençage d'une impression de solitude dans leur vie, mais avec le temps, il savait aussi qu'elles ne s'inquiétaient plus de ce lover boy qui les abandonné pour s'en aller chercher des lieux de plaisirs et d'autres aventures aussi galantes.

Il aurait bien voulu sombré dans les bras de Morphée pour rêver de leurs amours consommés, mais l'aventure restait encore devant lui, aussi, pour éviter de s'enfermer dans ce type de rupture amoureuse qui n'en finissait plus de le meurtrir, il lui fallut devenir égoïste pour ne penser d'abord qu'à sa soif de plaisirs, mais aussi d'aventure.

Il lui fallut allé chercher une nouvelle vie amoureuse ailleurs, plutôt que de se satisfaire du présent, mais aussi se séparer de ces belles femmes qui avaient installées un grand bonheur dans sa vie de patachon de l'amour.

Cette séparation fut pour ces dames une grande peine, même si elles osèrent lui avouer leur désir de le garder à elles, rien ne put les réjouir dans sa volonté de saisir sa chance pour de nouvelles aventures amoureuses loin de Paris.

Partout dans Paris, il avait entendu dire que les femmes étaient toujours bien plus libres et émancipées de l'autre côté du monde, voilà pourquoi il ne rencontra aucun problème pour décider de s'en aller courir dans le lit des nymphomanes dans la grande ville de New York.

Pour lui ne se posait plus la question d'un départ imminent pour les Amériques, bien que devoir rentrer dans la case des aventuriers, cela se révéla toujours un peu téméraire à ses yeux.

Il avait appris tout de même que les femmes dans la société Américaine étaient pour la plupart du temps, sommées d'avoir une grande maîtrise de leurs pulsions sexuelles pour ne pas tombées dans le piège des libertins qui ne recherchaient que les plaisirs de la chair.

Evidemment, ce n'était pas misérable pour lui puisqu'il était censé gouverner ses ruses sexuelles, et certainement ses regains de désir, surtout parce qu'il ne se sentait pas vraiment coupables d'avoir envie de faire l'amour avec toutes les femmes.

Il était animait d'une grande énergie pour croquer cette vie à pleines dents, il n'exagérait pas non plus sur les modalités de ses expressions concernant sa perversité sexuelle, puisqu'il accueillait avec une grande allégresse, la charge de tout faire pour plaire aux femmes.

Il lui fallait malgré tout, réinventer de nouvelles contraintes de toutes pièces pour adopter le rythme de vie de ses futures conquêtes, ces Américaines à l'esprit plus libre et émancipé pour la bagatelle.

Et puis, peut-être il parviendrait à posséder l'âme de ces lointaines femmes, là-bas dans l'étendue de ces territoires où il pourrait explorer une sexualité à sa mesure, un amour constituer d'une puissante et irraisonnable passion pour le sexe féminin.

Dans le fond, ce qu'il espérait le plus, fut le fait de pouvoir être désirable, plutôt qu'être un dandy parisien venu chercher l'amour au pays des libertés, car les signes glamour qu'il adorait chez les Parisiennes, pouvaient être bien différents pour lui permettre de se réfugier dans de simples et accessibles amours qui lui épargnerait des efforts inutiles.

Cependant, son désir sexuel restait le gage de l'amour qu'il attendait, mais il fit toujours preuve d'une grande honnêteté envers lui car il savait parfaitement que ses désirs d'amour pervers étaient semblables à ceux de ces belles dames américaines, et qu'elles aussi pouvaient profiter de son amour pervers pour évacuer leurs désirs sexuels. Certainement, ces femmes, ces Américaines qui remplissait son imagination, devaient être des poupées ultra-désirables sans l'être vraiment, parce qu'elles n'existaient que dans ses rêves fous d'amour.

Il se persuadait aussi que le feu de l'amour brûler toujours en lui, comme lorsqu'il était un jeune garçon qui découvrait le plaisir sexuel, car son appétit pour le corps de la femme, l'avait bien souvent empêcher de cacher ses fous désirs d'amour.

Malgré ses désagréables impressions envers certaines femmes, il ne prenait aucune distance pour les amenées à aimer le sexe, cela de manière à les conduire à faire l'amour dans de succulents ébats où ses folles élucubrations sexuelles réussissaient à les exciter et les faire jouir.

La plupart de ces dames étaient de vraies meneuses dans le bal des amours, surtout lorsque les plaisirs étaient abondants de perversion pour les enivrées de leur folie sexuelle.

Ouvrir un nouvel espace de liberté vers les Amériques, lui permit de confier sa nouvelle vie à ses aspirations d'une sexualité plus douce, plus axée sur des femmes bien différentes de ces parisiennes dont il dut se séparer.

Ces maîtresses qui croyaient tout savoir de l'amour et des plaisirs de la chair, en avait fait un homme qui parfois leur avait joué de mauvais tours pour les punir de le posséder avec leurs corps félin.

A l'heure du départ pour ce lointain pays des libertés, il soigna son apparence de lover boy avant de s'embarquer à bord d'un avion en destination des Amériques, confortablement fixé sur son fauteuil, il s'inventa dans son esprit toujours en alerte, de nouveaux jeux amoureux pour exprimer

enfin ses propres fantasmes, des jeux qui étaient des pistes à explorer pour stimuler ses fous désirs de conquêtes.

Ses subtiles pensées tenaient tout de même compte des différentes mentalités de ce peuple très lointain, ces gens dont les variations sociales lui semblaient à peine perceptibles pour crier victoire. Son adaptation au pays des libertés, nécessité bien sûr d'avoir la complicité des belles Américaines qu'il souhaitait rencontré, n'empêche que pour atteindre ses rêves, puis conquérir les femmes, puis enfin pouvoir les séduire pour les soumettre à ses propres caprices sexuels des plaisirs de l'amour pervers qui restaient pour lui une lourde tâche, rien ne lui paraissait impossible puisque son venin amoureux brûlait son sang. La qualité de son séjour aux Amériques dépendait aussi du désir des femmes pour le sexe, mais aussi de ses relations intimes et chaleureuses avec ses futur partenaires sexuelles.

Ses amis français ayant fréquentés des femmes américaines, lui avaient parlé de leurs souvenirs très cuisants, cependant, ses amis n'avaient pas supporté de devoir ensuite partager leurs partenaires sexuel avec d'autres hommes de leur entourage, il lui firent même remarqué que cela faisait parti d'un ensemble de mœurs assez naturel dans ce pays lointain.

Là-bas, lui avait dit ses amis, il ne lui fallait surtout pas s'agiter inutilement, ni perdre son calme, car les femmes étaient frivoles de ces Français un peu perdu en amour face à ces belles ingénues. Bien sûr, comme de nombreux hommes en quête de relation sexuelle, devoir déroulé le parcours de sa vie amoureuse pour justifier son grand besoin d'amour, le hantés, cependant, il avait l'impression de ne s'être jamais fait rouler par une femme, il était même sûr d'avoir filer un grand bonheur avec ses ex-amantes.

Son passé ressemblait pourtant, à celle d'un macho, mais les femmes américaines étaient dures à aborder, c'était même très difficile pour un homme venu du vieux continent de faire sa place dans le lit sans appuis financier, mais lui n'était pas un homme à déboursé le moindre sous pour baiser ces créatures aux blonds cheveux qui le caresser, l'entourer d'affection de leur regard croustillant. C'était époustouflant, car elles avaient toutes leur agenda remplis de rendez-vous coquins, lui aussi pensait bien y figurer pour confortablement rencontrer ces belles et charmantes et très excitantes jolies dames, mais seraient elles d'authentiques poupées dans leur façon d'aimer le sexe, mais aussi l'amour pervers qu'il souhaitait leur partager. Dans ce lointain pays, les femmes étaient reines, même que ces divines pécheresses avaient tous les droits pour aguicher les hommes, aux États-Unis tout était insensé, l'homme devait servir la femme et l'amour qu'elle lui réclamait lui avait-on dit.

Les femmes américaines seraient elles toutes des dominatrices, des démons féminins, cette question avait trotté dans son esprit, mais il prit le stupide risque de voir les femmes américaines comme de simple pécheresses.

Dans le domaine de ces futures relations intimes, il dut ajouter l'un des sujets le plus fascinant, celui du mélange des cultures, cela l'angoissa un peu.

Pour cet homme, paraître aux yeux des belles Américaines comme un étranger, celui venu au nouveau monde conquérir de belles amazones, puis être un vrai Casanova, un garçon qui peut-être aurait aimé aborder la femme avec ses expressions peu confidentielles, celles du genre je vous aime, en accentuant la langue française pour plaire. Ce fut vraiment dingue pour lui d'apprendre que ces femmes d'outre Atlantique, ces beautés lumineuses et discrètes que les Européens chérissé, étaient des femmes qui ne courraient pas les rues de la ville pour trouver l'amour.

Cependant, certaines Américaines, surtout à New York semblaient a priori, être très fâchées avec l'amour pervers à la Française, car elles recherchaient avant tout une tendresse mêlée d'une poignante douceur, un amour dans des moment de contemplation et de confiance avec les hommes.

Tout ses fantasmes faisaient évidemment partie de sa panoplie de lover boy, sans doute son exagération pour l'amour des belles Américaines, ces femmes qui après avoir bu deux verres

d'un bon vin rouge Français, seraient bien vite pompettes, succomberaient facilement dans ses bras chauds d'amour.

Le succès en amour entre les Européens et les Américains pensa t'il, ne devait reposer que sur la médiocrité des américains à aimer l'amour comme un objet de consommation, bien sûr, leur apparence semblait magistrale, mais il était bien connu que les hommes, en général dans ce pays, préféreraient s'adresser d'abord aux jolies femmes, mêmes si elles n'étaient que de sottes poupées, plutôt qu'aux vilaines, surtout si elles étaient sommes toutes un peu trop intelligentes.

Cependant, les Américaines faisaient beaucoup moins attention à l'apparence de leur partenaire, surtout à ce genre d'hommes un peu libertins dans la manière d'aimer les femmes, même celles qui n'étaient pas très attirantes dans ce pays, parce qu'elles baissaient la garde bien trop vite, cela ne put vraiment décourager le jeune homme. Après six mois d'expatriation aux Amériques, il ne décela rien d'original de l'autre côté de l'Atlantique pour faire briller ses talents avérés de cavaleur, cependant, l'humeur placide de l'odeur familière du corps de la femme allongée à ses côtés, l'invita à achever le dernier verre d'une bouteille de bourbon, car son succès fut de ne pas avoir été un garçon médiocre en amour avec les quelques femmes qu'il connut. Ces attentions perverses et irraisonnables mes régulières, ses intenses bravoures sexuelles, mais aussi ses manœuvres bien réfléchies, firent un grand plaisir à cette femmes qui fonctionnait comme une furie, une forcené sexuelle qui s'était installée dans son lit pour le détruire.

Cette nymphomane c'était retournée vers lui pou l'insulter grossièrement jusqu'à ce qu'il lui expliqua qu'elle venait de le décevoir et qu'il ne supporter plus sa grande déchéance. Elle exprima de façon bouleversante, son désespoir de n'avoir su le satisfaire, bien que cette femme fut très séduisante, il vit son rêve américain s'évaporer. Elle vivait dans un monde imaginaire, la réalité de son échec amoureux lui était insupportable, l'étape capitale pour cette femme fut de tout lui donner de son corps pour le retenir bien à elle, naturellement cette femme le vénérer, surtout lorsqu'elle lui demanda des choses très cochonnes, des choses vraiment inhumaines.

Il est vrai que les jeunes Américaines vivaient très libérées, même sexuellement à l'inverse de bon nombre de jeunes parisiennes restaient dans le cocon de la famille, puis en espérant l'arrivée d'un jour nouveau pour réaliser ses projets de grandeur amoureuse, il écouta chichement de façon mesurée, la conversation de cette belle femme coquette, cette jeune fille qui avait l'air d'un Bambin sur la glace, cependant, cette fille était bien trop jeune, elle n'avait même pas la moitié de son âge.

Au milieu de l'armada de ses larmes qui ruisselaient sur son petit visage d'ange, il fit semblant de glissait dans l'air avec ravissement pour l'amuser et faire cesser ses pleures. Ce fut alors une vraie conspiration d'éclats de joie, des sourires tissée dans l'amour infiniment possessif que leur corps s'étreignirent vers un bonheur parfait.

Elles se jeta dans l'amour de tout son corps, puis elle s'émerveilla de leurs grande complicité pour cet amour fou qui lui offrit une vie pleine d'espoir, puis enjouée d'être enfin à sa place dans ce bonheur clair et sans écueils, bien au large de ses craintes d'une vie sans amour, elle sut l'aimer à la folie des amours très pervers.

Elle osait affirmée aisément que la plupart des jeunes femmes de sa génération, n'étaient que des beautés façonnées sur le mode malléable des années soixante, des girl avec leurs visages de poupée Barbie, avec leurs traits refaits qui ne cachaient en rien leurs masques d'amertume et de ressentiment de solitude amoureuse, des jeunes femmes qui ne desservaient vraiment que leurs folles prétentions de femmes glamour.

Elle jalousait un peu ces adorables filles qui montaient sur les podiums de la gloire avec leurs bouches entraînés à sourire et à minauder, ces belles garces qui ne renonçaient point à toute leurs avances très coquines pour séduire. Pour cette jolie fille, les rêves d'un grand amour, depuis longtemps s'étaient envolés, comme si elle avait voulu se venger délibérément du rôle impossible qu'il lui avait demandé, celui de jouer l'amante perverses qui façonnait l'image de la femme américaine, elle devint alors un monstre sexuel. Elle lui raconta son parcours de femme

américaine, son enfance heureuse entre ses parents et ses amis et les recommandations de leurs pasteurs.

Mais c'est aussi en ces temps là qu'elle rencontra celui qui allait devenir son bourreau, un vieil homme qui la viola toute une partie de son enfance, aussi avait-elle bien comprise que sa foi en l'amour des hommes avait joué un rôle important dans l'innocence de sa vie de jeune fille fragile. Puis elle s'embarqua dans ses rêves et fantasmes pour trouver le vrai amour, toujours superbe, digne et bien droite, elle vénéra ce jour où elle rencontra ce Français venu de l'autre bout du monde pour l'aimer à la folie.

Après lui avoir demandé si elle ne rêvait pas, elle lui dit alors, Tu sais, la première chose qui fabrique une femme américaine, c'est l'amour, puis tu sais, les femmes aux États-Unis ont toutes l'espoir d'arriver à être aimée, mais pas comme en France où les hommes ne parlent que de cul. Ici dans notre pays, nous n'avons pas besoin de permis pour aimer et réaliser ces choses de l'amour, nous sommes libres et émancipées. Nous sommes heureuses de l'amour que nous partageons avec les hommes, quelques fois même avec les femmes puisque la jalousie n'est pas un sentiment américain.

Nous les Américaines avons un sens de la communauté, tu vois, il n'y a pas la moindre clôture entre nos sentiments amoureux, nous nous aimons les uns avec les autres. D'ailleurs, il n'y a pas de hiérarchie sociale, ni de discrimination sexuelle en Amérique. Avant qu'ils ne se quittent, elle lui répéta gravement, tu sais que je te trouve très chouette et que tu m'as donné de grands plaisirs sexuels, je ne t'oublierais jamais.

Il était parvenu à se libérer d'un phénomène de blocage, d'un processus physique et psychologique qui l'avait tourmenté auprès de cette jeune femme, mais surtout, vis-à-vis de son corps et de sa folle sexualité. D'ailleurs, il ne s'était pas vraiment inquiété des plaisirs féminins de cette tendre et jolie jeune femme, car elle fut toujours très active sexuellement, même qu'elle sut bien pratiquer régulièrement l'amour pour atteindre l'orgasme à chaque fois ou presque. Par ailleurs, il se souvint que certains de ses amis lui avaient conseillé de rencontrer le grand amour, de manière à surmonter cette épreuve assez douloureuse de sa séparation avec ses belles amies parisiennes.

Cependant, il ne voulait plus de ces femmes gênées par des rapports pervers qu'elles trouvaient un peu douloureux, cet amour aux tendances exagérées qui renforçait un peu plus leur problème avec le sexe. La bonne solution pour ce lover boy, était encore de déterminer la source de leurs envies d'amour masculin car beaucoup d'entre elles étaient bisexuelles.

Il ne lui fallut surtout pas se décourager pour retrouver une femme motivée par l'amour de ce Français, ce garçon bien déterminé à accomplir les miracles de l'amour dont elles étaient très friandes.

Il ne lui fallut surtout pas s'emballer devant cette femme, une demoiselle d'une trentaine d'années qui prit place face à lui sur la banquette de l'autobus qui le conduisait à Boston.

Le paysage urbain de Boston ne ressemblait vraiment pas aux autres villes américaines, son centre gardait encore de nombreux édifices de l'époque coloniale, ses larges rues parcouraient la cité, cette belle ville divisée en de nombreux quartiers, l'enchantait vraiment. Le centre de la ville se composait également d'un quartier mixte où se trouvent aussi bien de modestes habitants que de riches gens, un quartier d'affaires bien connu des Américains.

Un vaste jardin public en plein cœur de l'agglomération lui donna envie d'une ballade romantique avec une de ces belles femmes qui trottaient dans le parc, toutefois, il resta émerveillé par le sourire de la demoiselle assise en face de lui, un sourire contre lequel il ne put lutter pour ne pas tomber sous son charme.

Ses pensées érotiques mais aussi ses fantasmes traversèrent son esprit malin qui révélèrent en lui son pouvoir de séduction car ce ne fut pas pour rien que cette jeune femme lui sourit, il surfa alors sur la vague de ses amours passés pour convertir ce genre de situation coquine en une rencontre dans un mélange savamment dosé de mots d'amour à l'eau de rose, mais aussi de

scènes d'amour caressantes, dans un partage où l'échange de gestes affectueux, tendres et très respectueux, pourraient pousser cette jeune personne à l'aimer tendrement.

Communiquer avec cette jolie demoiselle aurait été la clé d'une éventuelle relation amoureuse très épanouie, bien sûr, à condition qu'il ne lui raconta pas n'importe quoi pour la séduire, car un seul mot maladroit ou un peu trop vaillant aurait suffi à mettre la jeune femme en replis pour se protéger. Il voulut s'adresser à la jeune fille comme à une princesse des milles et une nuit, mais aussi toucher son cœur avec son vocabulaire de lover boy, cependant, il comprit très vite que cette jeune femme avait tendance à délaissier le registre de l'érotisme pour mettre en lumière son sérieux. L'idéal pour maintenir les feux de l'amour qui brûlaient en lui, fut de prendre conscience qu'il n'était qu'un étranger French cancan, mais aussi que sa parade n'était qu'une flatterie dont il abusait avec ces belles paroles et ses sourires malicieux. Derrière ces gentilles phrases remplies d'amitié, se cachait également son désir de savourer le corps de la jeune femme qu'il imagina brûlant de fièvre d'amour, puis aux risques de ne plus être assez séduisant pour plaire à cette jeune fille, c'est avec fougue qu'il tenta d'ensorcelé la jolie demoiselle qui se sentit mal à l'aise, et même embarrassée sous la contrainte de ses sourires. Elle comprit qu'il n'existait pas d'autre solution que d'engager la conversation avec cet individu très pressé de faire sa connaissance, de toute façon, cette jeune fille solitaire qui marquait sur son jolie visage une grande lassitude de sa vie sans amour, sut mettre davantage en valeur ses charmes pour pigeonner ce garçon.

Comment aurait-elle pus savoir que ce fou d'amour aurait su se montrer avec cette jeune femme, sous ses meilleurs jours pour l'aimer à la folie, et lui faire reprendre confiance en elle pour l'aimer d'un amour cinoque. Son initiative coquine, mais aussi les mots d'amour qu'il lui formula suent mettre de la légèreté dans leur relation qui s'annonçait très cocasses, leur rencontre resta propice à l'épanouissement d'une relation amoureuse qui répondait à leur attente des plaisirs de la chair. Il rêvassa du corps de cette fille, il pensa aussi que sa science de l'amour pervers lui offrirait la possibilité d'entrer dans la vie de cette femme, et ainsi savoir ce qui s'y tramait sous sa petite culotte qu'il imaginait déjà trempée de petites perles chaudes d'amour. Elle aussi était affreusement curieuse, elle aurait aimée se rassurer et comprendre ce qui se cachait dans le jardin secret du jeune homme, ils évitèrent tout de même les grandes réflexions sur l'amour coquin qui les attendait pour ne pas se sentir dépendant l'un de l'autre. Dans le feu de l'action, les yeux grands ouverts, il mit toute son énergie en avant pour lui expliquer ses envies de performances sexuelles cela afin de dépasser les interdits en amour, mais surtout pour l'obligé à reprendre un orgasme démentiel, même si elle dut éprouvée de fortes douleurs pendant l'amour. Elle avait descendu les deux marches de la plate forme de l'autobus, puis elle lui avait murmurée, j'ai hâte de rentrer chez nous car j'ai besoin de sentir ton corps contre le mien. La franchise de cette fille s'avéra être extrêmement délicieuse, car elle lui avait demandée son accord pour l'enfermer dans le cercle vicieux de ses attentes d'amour pervers. Leur franc-parler sur ces choses de l'amour, les motivèrent, ce fut une autre façon de se dire je t'aime, ainsi ils purent déployés de subtiles paroles charger de passion pour l'acte sexuel. Leurs fantasmes put alors stimulaient leurs libido pour des rapports amoureux explosifs dans un mélange de , folie et de perversion abusive, voire même de nature à provoquer des réactions brutales impétueuses, puis dans l'agitation d'une perversion odieuse, la multitude de leurs fantasmes, les rendit disponible et propres aux envies de chacun d'entre eux.

Leurs fantasmes sut augmenter leurs désirs et leurs plaisirs pour stimuler leur vie sexuelle très débauchée, mais ils eurent aussi l'avantage de les pousser à commettre un amour emprunter aux orgies de l'époque romaines, un amour que l'on aurait pu comparer aux films pornographiques d'une salle de cinéma du quartier parisien de Pigalle. Évidemment, en qualité de lover boy, il lui fallût surtout avant même de partager ses fantasmes avec sa belle partenaire, trouver de nouvelles inspirations pour enrichir la parade de ses belles relations sexuelles très osées. Ce fut très agréable pour lui de rejouer la version première de sa petite folie amoureuse, celle où chaque événement, même crapuleux l'avait conduit dans un jeu très excitant où il put concrétisé tous ses

propres fantasmes. Faire l'amour dans un état d'excitation, dans un excès de folie sexuelle, puis embrasser fougueusement son partenaire, rendit la jeune fille soumise à aller un peu plus loin dans son plaisir féminin pour booster sa libido, et atteindre l'orgasme. Dans tout son corps, l'excitation sexuelle lui fit découvrir le vrai pouvoir de l'amour, surtout celui qu'elle attendait depuis bien longtemps, cette jeune fille assez libertine, sut alors dévoilée sans aucune gêne sa vilaine perversion sexuelle, surtout lorsqu'elle associa ses pulsions sadiques et masochistes pour transgresser les limites de l'amour sans pour autant mettre en danger son partenaire.

Les situations explosives et bouleversants terriblement excitantes qu'elle s'empessa d'adapter aux attentes de son amoureux, la rendit dans un état nerveuse et très agitée, aussi cet amour impudique et courageux à travers lequel elle trouva de grands plaisirs avec son amant, fit que ses caprices et ses fantasmes auxquels elle prit beaucoup de plaisir à se soumettre, commencèrent à inquiéter le jeune garçon.

Il laissa parlé au fond de lui sa conscience, car cette fille pratiquait un amour fou qui parvenait même à le troubler, il évoqua la vie érotique de cette jeune femme très dangereuse, il comprit alors que cette jeune fille qui avait éveillée en elle les plaisirs de la chair, ressemblait beaucoup à ses amantes parisiennes qu'il avait délaissé, aussi il se jura de suivre une autre route pour fuir cette vie de lover boy qui en avait fait une putain masculine. Ce ne fut pas un au revoir, mais un adieu qu'il fit à cette existence de patachon qui mena une vie dissolue avec ces femmes que l'amour fou et pervers gouverna.

F I N

Auteur Michel ALARCON

